

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE - RED. ADM. et PUBL. La Chaux-de-Fonds: Parc 103 tél. réd. (039) 31088 tél. adm. et publ. (039) 31087 CCP 23 513
Lausanne: Saint Pierre 1 tél. (021) 22 69 10, CCP 10 8300 Genève: Argand 4 tél. (022) 32 47 40 CCP 12 7715 ABONNEMENTS 1 mois Fr. 4 -
3 mois Fr. 11.-, 6 mois Fr. 22.-, 1 an Fr. 44.- LE NUMÉRO 30 ct Directeur René Meylan Rédacteur en chef responsable Willy Brandt

Les problèmes de la pénurie de main-d'œuvre

L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) se préoccupe intensément depuis des années des problèmes du marché du travail. Elle a organisé des échanges de vues très fructueux entre les Etats membres (pays de l'Europe occidentale, Japon et Etats-Unis). Ces efforts ne sont pas étrangers à la conscience, qui va grandissant, de la nécessité de pratiquer une politique plus systématique pour adapter mieux le marché du travail aux exigences nouvelles, pour mieux équilibrer l'offre et la demande de main-d'œuvre. Cette politique doit être l'affaire de l'Etat, des organisations économiques et des partenaires sociaux ensemble.

A fin octobre, l'OCDE a organisé à Munich une conférence internationale sur la stabilisation de l'emploi dans une économie en croissance. Des représentants des gouvernements, des employeurs, des syndicats, de la science ont examiné les moyens propres à éliminer ou à prévenir les pénuries de la main-d'œuvre. D'aucuns penseront, alors que plusieurs pays affronteront un chômage assez inquiétant, que le moment n'était peut-être pas très bien choisi. Il apparaît cependant que même en phase de régression, la demande peut être supérieure à l'offre pour certaines catégories de travailleurs. En effet, le marché du travail ne constitue pas une entité homogène: c'est plutôt un éventail de marchés partiels, professionnellement et géographiquement délimités. Ni les organisations patronales, ni les syndicats ne disposent d'une vue d'ensemble sur ces marchés. Dans une ville anglaise d'importance moyenne et dans le cadre d'une seule industrie, une enquête a révélé entre les diverses entreprises des différences de salaire allant du simple au double. On a exprimé le vœu que les autorités responsables du marché

de travail donnent davantage d'informations, éclairent mieux les conditions en vigueur sur les marchés partiels et s'emploient à intensifier la collaboration entre les pouvoirs publics et les partenaires sociaux.

Tandis qu'il est relativement simple de déceler les effectifs de chômeurs, il est encore pratiquement impossible, dans une économie en croissance, de déterminer l'ampleur des pénuries de main-d'œuvre. Certes, les chiffres relatifs aux offres d'emploi donnent certaines indications, mais insuffisantes. On constate aussi que, partout, les employeurs ont tendance à gonfler l'importance des pénuries.

Il convient de distinguer entre les déficits chroniques et les déficits temporels cas cependant, l'effort visant à poraires de main-d'œuvre. Dans les intensifier le perfectionnement professionnel, le recyclage et l'orientation professionnelle peuvent contribuer de manière efficace à corriger la situation. Cette constatation n'est pas nouvelle; il serait souhaitable qu'on en tienne mieux compte en Suisse. Ces mesures sont de nature à améliorer la mobilité de la main-d'œuvre. Des représentants des employeurs ont préconisé un emploi accru des femmes pour remédier aux pénuries. L'immigration n'a été abordée que subsidiairement. De l'avis des représentants de la science qui sont intervenus dans le débat, la politique des salaires pratiquée par les entreprises ne contribuerait pas de manière décisive à prévenir et à éliminer les pénuries. Quand une entreprise parvient à recruter du personnel en suffisance, le salaire ne serait pas déterminant. A cette hypothèse, on peut opposer que les entreprises et branches qui offrent des salaires supérieurs à la moyenne connaissent des fluctuations du personnel nettement

moins accusées que celles où les rémunérations sont inférieures à la moyenne.

Le collègue Louis Blaser, secrétaire de la section de Genève de la FCTA, a présenté un rapport aussi intéressant que circonstancié sur les moyens qui s'offrent d'atténuer ou d'éliminer les fluctuations saisonnières de l'emploi dans le secteur tertiaire. Dans le domaine du tourisme en particulier, une prolongation de la saison d'été et de la saison d'hiver, une propagande visant à améliorer le degré d'occupation des lits dans les périodes intermédiaires peuvent y contribuer. «La saison morte» devrait être mise mieux à profit pour promouvoir le perfectionnement professionnel.

Des représentants syndicaux ont insisté à plusieurs reprises sur les aspects humains du thème traité. Le travailleur doit avoir un sentiment de sécurité, que seule peut donner une stabilisation de l'emploi. Partout où les fluctuations ne peuvent être prévenues ou corrigées, les salariés qui en subissent les conséquences doivent bénéficier de compensations. Les représentants des syndicats suédois avant tout ont insisté sur la nécessité d'assurer aux infirmes — tant physiques que mentaux — des emplois stables et adaptés à leurs possibilités. Un spécialiste de la psychologie du travail a rappelé avec raison que la satisfaction dans la vie du travail concourt largement à la santé psychique et physique de l'individu.

Ce séminaire, excellentement organisé, a été très fructueux, riche en enseignements et suggestions. Les rapports écrits constituent une mine de renseignements. Il faut souhaiter que l'OCDE organisera encore d'autres colloques de ce genre, tant il est vrai que l'on ne sera jamais assez informé des problèmes du travail.

Benno Hardmeier.

L. Taveri se retire



Le motocycliste suisse Luigi Taveri, trois fois champion du monde, a annoncé qu'il se retirait du sport actif. Sa carrière, qui a duré vingt ans, a été particulièrement brillante: trois titres mondiaux, cinq secondes places et cinq troisièmes places lors de championnats du monde, trente victoires de grand-prix, plus de cent victoires dans des courses internationales, et cela sur un total de 550 courses. Les raisons de la retraite sont l'âge (il a 38 ans) et ses occupations professionnelles.

NOUVELLES SUISSES

Le Conseil fédéral et le problème jurassien

Le Conseil fédéral a répondu mardi à une question écrite du conseiller national Gilbert Baechtold (soc. VD) qui lui demandait d'intervenir dans la question jurassienne. Voici le texte intégral de cette réponse:

«Les instances compétentes continuent à s'occuper, dans le canton de Berne, de la solution du problème jurassien, qui touche à la bonne entente au sein de la Confédération et suscite de l'inquiétude dans toute la Suisse ainsi qu'auprès des autorités fédérales. Mais les conditions d'une action de la Confédération ne sont, à l'heure qu'il est, pas remplies. Depuis que le Conseil fédéral a répondu à la petite

question Revaclier, il n'y a eu aucun élément nouveau qui permettrait d'aboutir à une autre conclusion et inciterait la Confédération à prendre une initiative non prévue par la Constitution.»

Le 30 novembre 1964, le Conseil fédéral avait répondu à M. Revaclier (rad. GE), qu'il ne pouvait intervenir, faute de dispositions constitutionnelles.

Dans sa question, déposée le 18 septembre, G. Baechtold se référait à cette position de 1964. Mais il estimait que «l'aggravation du conflit met en cause le principe même de l'union confédérale».

Exclusion à Berne: DES PRÉCISIONS

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, deux députés socialistes au Grand Conseil bernois, Pierre Gassmann, de Delémont, et Arthur Villard, de Bienne, ont été exclus du groupe socialiste, à la suite d'un vote sur un point de discipline de parti. La règle, au sein du groupe, veut que ses membres, avant de présenter leurs propositions au Grand Conseil, les lui soumettent. Dans son communiqué officiel, le groupe écrit: «Deux membres du groupe ne se sont pas pliés à cet usage, déjà ancien. Par 54 voix contre 4, le groupe socialiste a décidé l'exclusion de ces deux membres. Pierre Gassmann et Arthur Villard ne participeront plus aux travaux du groupe et ne pourront plus faire partie des commissions du Grand Conseil, jusqu'à ce qu'ils se déclarent prêts, comme les autres membres du groupe, à soumettre leurs interventions parlementaires au groupe avant de les

développer.» La «Tagwacht», organe du Parti socialiste bernois, écrivait mardi matin, à ce sujet, que les deux «francs-tireurs» ont refusé de reconnaître un usage en vigueur au sein de tous les groupes des différents conseils de tendance occidentale. «Chaque membre, ajoute le journal, possède les mêmes droits et devoirs, dont fait partie la soumission des interventions parlementaires. C'est surtout si ces interventions contiennent des éléments explosifs que le groupe a le droit d'en être informé publiquement, afin de pouvoir en discuter, comme le veut la règle démocratique. L'exclusion a suivi de nombreuses mises en garde. Elle est définitive.» Le journal bernois souligne que la décision a été prise à une majorité très nette et exprime enfin l'espoir que les «deux exclus arriveront à récipiscence...».

Cela s'est passé dans notre pays

LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE CÉLÉBRÉE EN SUISSE. — A l'occasion du 50^e anniversaire de la Révolution d'octobre, l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire représentant permanent de l'URSS auprès de l'Office des Nations Unies et des organisations internationales ayant leur siège à Genève, M^{me} Z. V. Mironova, a offert mardi soir une grande réception au siège de la représentation permanente de ce pays à l'avenue de la Paix, à Genève. Pour les autorités genevoises, on notait la présence entre autres du président du Conseil d'Etat, André Chavanne, ainsi que de M. Eger, procureur général, et M. Werner, président de la Cour. L'ambassadeur d'Union soviétique à Berne, M. G. Kisselev, a offert, également mardi soir, une brillante réception. Dans les locaux de l'ambassade se pressaient plus de 1200 invités, parmi lesquels on remarquait des représentants de la politique, de l'économie et la culturelle, et notamment le président du Tribunal fédéral André Panchaud, le vice-chancelier fédéral, M. F. Weber, le secrétaire général du Département politique fédéral, l'ambassadeur Pierre Micheli et le président de la ville de Berne, Reynold Tschäppät.

BERNE: Discussion sur les réacteurs. — Le chef du Département fédéral des transports et communications et de l'énergie, M. Gnaegi, conseiller fédéral, s'est entretenu lundi à Berne de la politique suisse en matière de réacteurs avec des représentants des milieux intéressés de l'économie suisse.

«Il est ressorti de ces entretiens, dit un communiqué, qu'il existe actuellement chez nous des conditions favorables au développement d'une action commune des entreprises industrielles suisses exerçant une activité dans le domaine de la technique des réacteurs. Il paraît également possible que le problème de l'exploitation de la Centrale nucléaire expérimentale de Lucens puisse trouver sa solution dans le cadre de ces efforts communs. En ce qui concerne l'activité future de l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs, les personnalités présentes furent unanimes à penser que cet établissement devait se consacrer à des tâches à long terme, comme le propose son nouveau programme. Parmi les plus importantes figurent le développement du réacteur surré-générateur et l'emploi du plutonium comme combustible. Ces nouvelles tâches devront être entreprises sur le plan de la collaboration internationale. Au cours des prochains mois, il conviendra de déterminer plus exactement la nature des liens qui pourraient être noués avec des organisations étrangères intéressées à la construction de réacteurs.»

SCHWYTZ: Vers l'élection d'un conseiller d'Etat. — Le Conseil d'Etat du canton de Schwytz a fixé au 14 janvier 1968 la date de l'élection complé-

mentaire pour remplacer le conseiller d'Etat Schuler, décédé récemment. Le mandat que détenait M. Schuler est revendiqué par le Parti radical du canton.

SION: Analyses concluantes. — On a procédé, mardi, en Valais, à des analyses d'échantillons d'eau prélevés non seulement à la station de pompage d'Aproz, située à un kilomètre et demi du lieu où le mazout s'est déversé en masse, mais également en quatre points différents situés à proximité immédiate des protections dressées dans le sol pour stopper l'avance de la pollution. Ces premières analyses se sont révélées tout à fait concluantes. Aucune trace de mazout n'a été décelée. Ce n'est que dans quelques semaines, cependant, que l'on pourra se prononcer avec assurance sur l'efficacité du barrage construit dans la plaine de Conthey, au prix de gros efforts.

SION: Presque cinq millions de déficit au budget de l'Etat. — Avant que ne se réunissent les députés en session ordinaire de novembre, le Conseil d'Etat du Valais vient de leur soumettre le détail du budget cantonal pour 1968. Ce budget boucle avec un déficit de 4 808 000 fr. sur un total de dépenses de plus d'un quart de milliard.

BERNE: Le candidat radical aux Etats. — Le groupe radical-démocratique du Grand Conseil bernois a nommé, mardi après midi, son candidat au Conseil des Etats. Au premier tour de scrutin, M. Maurice Péquignot a obtenu la majorité absolue. Maire de Saignelégier et député au Grand Conseil depuis 1954, M. Péquignot assume la présidence du conseil législatif bernois depuis mai dernier.

Bâle: Avant le second tour

Le Parti radical-démocratique de Bâle-Ville a décidé de soutenir la candidature du libéral Burckhardt, lors du second tour de l'élection du conseiller aux Etats. M. Burckhardt est ainsi appuyé par les libéraux, par les radicaux, par les évangéliques et par les catholiques populaires. Quant

à Willi Wenk, candidat socialiste, il a l'appui de son parti, des indépendants, du Parti du travail, des syndicats. Le premier tour avait donné les résultats suivants: Willi Wenk, 22 240 voix, M. Burckhardt, 21 211, et M. Dietschi (radical), 14 818. M. Dietschi s'est retiré pour le second tour.

Terrible choc à Fribourg: Trois morts

A la sortie de Fribourg, sur la route de Payerne, par Rose, au virage à droite de Moncor, une voiture vaudoise quittant le chef-lieu fribourgeois fut déportée sur la gauche et entra en collision avec une autre voiture, portant elle aussi plaques vaudoises, et qui arrivait en sens inverse. Le conducteur de cette dernière, M. A. Iannone, âgé de 23 ans, barman, de nationalité italienne, domicilié à Prilly, ainsi que sa femme Rose-Marie, âgée de 25 ans, furent tués sur le coup. Leur enfant Frederico, âgé d'une année et demie, a été transporté à l'hôpital dans un état grave. Quant au conducteur de la première automobile, qui causa l'accident, M. J. Pilet, inspecteur d'assurance, âgé de 32 ans, domicilié également à Prilly, il est décédé peu après son admission à l'hôpital.

LIBRE OPINION

Quand l'armée dilapide le précieux temps des médecins

Lors de la récente session d'automne du Conseil national, Raymond Bertholet (soc. GE) avait demandé, au cours de la séance de relevée, la révision du règlement militaire en vertu duquel un soldat peut être obligé de monter en grade. La pénurie d'officiers justifie ce système, répondit M. Celio. Et d'ajouter qu'un nouvel assouplissement n'était guère possible. Georges Borel (soc.) appuya cependant son coreligionnaire politique, car, selon lui, la marge d'appréciation subjective s'avérait trop grande. Le postulat Bertholet fut toutefois rejeté par 83 voix contre 13, sauf erreur.

La réponse de M. Nello Celio nous déçoit. Elle nous déçoit d'autant plus que l'on aime à répéter que le conseiller fédéral tessinois a su imprimer un style et un langage nouveaux au sein de son département. Nous en voulons pour preuve cette déclaration sans détours qu'il fit à un journaliste lausannois, venu l'interviewer peu après son accession à la tête du DMF: «Je ne partage pas l'opinion de ceux qui pensent que les objecteurs de conscience ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux. Ce n'est pas leur nombre qui est en cause, mais leur sort individuel en tant qu'hommes. Dès lors qu'il y a des raisons objectives à leur attitude, on doit considérer leur position, qu'ils soient dix, vingt ou cent.» On chercherait vainement pareils propos dans la bouche de son prédécesseur...

La judicieuse intervention de R. Bertholet nous amène à regretter qu'aucun de nos députés socialistes ne se soit élevé, jusqu'ici, contre le régime suranné et ridicule auquel sont soumis les capitaines médecins. En effet, contrairement à ce que pense l'opinion publique — généralement mal informée ou pas informée du tout — les capitaines sanitaires ne reçoivent pas leurs trois galons par voie postale, à l'instar des aumôniers catholiques et des pasteurs. Ils doivent passer — les malheureux ! — par toute la filière, au même titre qu'un

quelconque officier d'infanterie. Ce qui donne donc une école de recrues, une école de sous-officiers, un paiement de galons (sept semaines au lieu de dix-sept pour les étudiants en médecine), une école d'aspirants et un nouveau paiement de galons, une école centrale enfin et encore un paiement de galons. Soit, sans tenir compte de l'école de recrues, dix-sept mois! Voilà pourquoi nous ne pouvons tomber d'accord avec M. Celio quand il prétend, de manière péremptoire, qu'un assouplissement du règlement militaire n'est pas possible. Le processus d'avancement des officiers médecins doit être revu. Car si, comme le laisse entendre le chef du DMF, on continue à s'en tenir à un règlement sans concessions pour les cadres des troupes de santé, les officiers sanitaires deviendront aussi rares que les fusées helvétiques. Déjà, de nombreux caporaux médecins préférèrent terminer

la deuxième partie de leur paiement de galons et en rester là, plutôt que de s'engager sur l'interminable et fastidieux chemin qui les conduira au capitaine.

A notre sens, les capitaines médecins devraient bénéficier du même régime de faveur que les capitaines aumôniers. Il convient d'ailleurs de rappeler ici que l'officier d'infanterie ou d'artillerie exerce le métier des armes. Il doit donc l'apprendre. L'officier médecin, quant à lui, exerce son propre métier. Nuance!

A un moment où la recrudescence des accidents de la route, les maladies cardio-vasculaires et le cancer mobilisent toutes les forces médicales disponibles, la place du médecin — plus que jamais — est à l'hôpital. Et non point dans les bois du Jorat, à la tête d'une section de recrues...

Frédéric RICHARD.

Lausanne: Les balcons fleuris

L'embellissement d'une ville n'est pas seulement l'apanage des pouvoirs publics, mais il est aussi, fort heureusement, celui de ses habitants.

A Lausanne, depuis de nombreuses années, sous l'égide de l'ADL, existe un concours de balcons fleuris. Une commission, le moment venu, va aux quatre coins de la ville juger les meilleures décorations, et, vendredi soir, au Café Vaudois, c'était la remise des récompenses aux deux cent vingt concurrents.

Cette distribution, que présidait, avec infiniment de doigté notre ami Henri Jaton, conseiller communal, qui souligna par ailleurs le succès sans précédent du concours 1967, était dotée de prix pour une valeur de 3200 francs, ceci grâce à la générosité de la commune de Lausanne et de la Société des horticulteurs lausannois.

Mais avant que commence la distribution des prix, les lauréats furent

félicités par notre ami Robert Deppen, vice-président de la Municipalité, pour les soins bénévoles qu'ils apportent à fleurir, d'une façon originale, le territoire communal; cette contribution est fort appréciée des autorités et des étrangers qui séjournent dans la bonne ville de Lausanne.

Deux films en couleurs, l'un sur Florès 67 et l'autre au fil de l'eau, tournés par un amateur, M. Cordey, furent une bien agréable conclusion à cette distribution des prix des balcons fleuris 1967.

La place nous manque pour pouvoir publier la liste complète des concurrents; nous nous bornerons donc à mentionner ceux qui ont obtenu le maximum de points (l'échelle des points allait de 40 à 25 points):

40 points: MM. et M^{mes} Imhof, Monnairon, A. Fouchon, C. Beer, R. Paccaud, Max Goggel, J. Thiéhard, N. Besate, P. Goy, Baumann. F. Ch.

Une lettre au général Patakos
Des enfants grecs en prison

Les présidentes des associations et des organisations suivantes ont adressé la lettre que nous publions ci-après au général Patakos: Association suisse des théologues, Association religieuse-sociale de Suisse, Association suisse des jardins d'enfants, Association suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, Conseil suisse des associations pour la paix, Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès, Femmes libérales, Femmes socialistes suisses, Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté, Soutien de l'enfance, Union chrétienne des jeunes gens.

Au Général Stylianos Patakos
Ministre de l'Intérieur
Ministère de l'Intérieur
ATHÈNES

Excellence,
Les soussignées ont appris avec stupéfaction la détention, à l'île de Léros, de huit femmes qui ont auprès d'elles des bébés et des enfants en bas âge; un certain nombre de femmes sont toujours déportées à Yaros, dont l'évacuation avait été annoncée par vous-même; à la prison d'Averoff, à Athènes, se trouvent douze petits enfants qui sont détenus avec leurs mères et dont le plus âgé n'a que trois ans. La détention de ces femmes et de ces enfants dans les camps de concentration et dans les prisons constitue une violation flagrante des droits de l'homme. De nombreux enfants de détenus sont laissés sans soins à la maison et aucune mesure n'a été prise pour leur entretien, tandis que les parents sont maintenus en prison sous la menace de la Cour martiale.

Les soussignées, inspirées par des sentiments humanitaires et convaincues que Votre Excellence ne saurait tolérer un tel état de choses, vous adressent ce pressant appel pour vous demander de donner les instructions nécessaires en vue de la libération de ces mères et de ces enfants dans le plus bref délai possible.

Nous vous saurions gré de nous confirmer la décision que vous prendrez au sujet de ces femmes et de ces

enfants, par le canal de l'Ambassade de Grèce à Berne.

AIDE AU VIETNAM. — Le Comité d'aide au Vietnam communique que la collecte, effectuée les 18 et 19 octobre derniers, à l'occasion de la présentation au public du camion radiophotographique, a rapporté la somme de 3645 fr. 65. Ce camion a été envoyé à la Croix-Rouge du Vietnam du Nord par l'intermédiaire de la Centrale sanitaire suisse.

BÂLE: On console les pauvres actionnaires. — Les actionnaires de Globe-Air ont reçu, à la fin de la semaine, une double offre de la société Africa Safari Lodge: faire partie de cette société en qualité de membres libres pendant deux ans et participer à des voyages en Afrique orientale à des conditions exceptionnelles. Le premier groupe d'actionnaires-touristes partirait le 16 décembre. La société Africa Safari Lodge est représentée en Suisse par la société Air Agence Holding, inscrite au Registre du commerce de Bâle et dont le seul administrateur, M. Th. Moll, est aussi président du Conseil d'administration de Globe-Air.

SCHAFFHOUSE: Ecuménisme administratif. — Le Grand Conseil schaffhouseois a admis, lundi, à une forte majorité, un projet prévoyant la reconnaissance, en qualité de corporations de droit public, des paroisses catholiques romaines du canton. En vertu de ce projet, les paroisses catholiques pourront, au même titre que les paroisses protestantes, prélever des impôts pour couvrir leurs dépenses. Jusqu'ici, à côté de l'Eglise nationale évangélique réformée du canton, seules la paroisse catholique romaine de Ramsen et la paroisse catholique chrétienne de Schaffhouse ont bénéficié du statut de corporation de droit public. Les porte-parole de tous les groupes ont appuyé le projet. Le problème des biens ecclésiastiques qui passèrent dans les mains de l'Etat après la réformation sera traité ultérieurement.

La Chaux-de-Fonds



Marché de Noël

MAISON DU PEUPLE — La Chaux-de-Fonds

du jeudi 9 au dimanche 12 novembre

Chaque après-midi, de 14 à 22 h.
Dimanche, fermeture à 18 h.

Stands

Jouets
Vaisselle
Mercerie
Confection
Parfumerie
Librairie
Vins

Dégustations

Pizza
Poulets à la broche
Jambon à l'os

Démonstrations

Aubry
pour les soins du visage et de la peau
Machine à coudre Régina
Machine à tricoter Familia
Brosse Walther
Satrap

La vente n'est autorisée que durant les heures d'ouverture des magasins.

Concours des lions COOP

Jouez avec nous. De beaux prix attendent les vainqueurs.

Deux points COOP
par franc d'achat

ARTICLES HYG.

1^{re} qual., 12 pces
Fr. 4.50; 24 pces
Fr. 8.—; lubrifié:
12 pces Fr. 6.50;
24 pces Fr. 11.50.
Exp. discrète.

Remb. seulement
sur demande. CP
30 - 185 46.

F. WIDMER, case
54, Grand-Rue,
3000 Berne 8.



50 modèles en stock

VON GUNTEN

Av Léopold-Robert 21
LA CHAUX-DE-FONDS
Tél. 2 38 03

PRO JUVENTUTE

Veillez réserver bon accueil aux élèves qui solliciteront, dans leur entourage, une commande de timbres et de cartes.

La plus grande politesse leur a été recommandée.

Seuls les enfants munis de la liste officielle sont autorisés à passer dans les ménages.

Si personne ne sonne à votre porte, veuillez utiliser et remettre à un petit voisin le prospectus illustré glissé dans votre boîte aux lettres.

La validité des timbres Pro Juventute est illimitée.

L'encaissement a lieu au moment des livraisons.

VOTRE CURE D'AUTOMNE

Circulan, remède à base de plantes, au goût agréable, sera salubre, régularisera la circulation du sang et après la cure vous vous sentirez mieux.

Circulan Fr. 4.95, 1/2 litre Fr. 11.25, 1 litre Fr. 20.55
chez votre pharmacien et droguiste



Faites lire
votre journal

MÉROZ « pierres »

MANUFACTURE DE PIERRES, D'HORLOGERIE
Avenue Léopold-Robert 105
2301 LA CHAUX-DE-FONDS

OUVRIÈRES

cherche
ayant bonne vue, pour différents travaux.
Ecrire ou se présenter de 16 h. à 17 h. 30.

A LA CHAUX-DE-FONDS
1000 m² sur 4 étages
EXPOSITION

Meubles
Tapis
Rideaux

Grenier 14
LEITENBERG

Abonnez-vous à notre journal

LIVRES

d'occasion tous genres
anciens et modernes
Achat, vente, échange
— Librairie place du
Marché, tél. 2 33 72.



La CCAP

garantit l'avenir
de vos enfants

Neuchâtel
Tél. (038) 5 49 92

FEU: 18

Rappel: 9-10 signifie chef-d'œuvre; 6-8, grand film; 4-5, bon film; 1-3, film moyen.

Des trappeurs à... l'«Hôpital et moi»

De Soleil et de Sang

Etrange et bienfaisant à la fois que ce nouveau livre de Pierre Pelot. C'est le roman de l'Ouest avec ses vastes étendues de prairies, ses terres arides et brûlées de soleil, ses trappeurs, ses espoirs et ses désillusions. En intitulant son ouvrage «De Soleil et de Sang», Pierre Pelot a voulu montrer combien la vie, en ce pays tourmenté, est dure et exigeante. Cette vie n'est acceptable que pour les gens courageux, honnêtes et amoureux. L'auteur était bien placé pour comprendre ces hommes et ces femmes puisque, comme eux, il vit au cœur de l'Ouest, se nourrissant de silence et oubliant le temps pour s'abandonner aux errances solitaires. Il n'a pourtant que vingt-deux ans. Mais son expérience de la vie est déjà riche.

En neuf étapes successives, il raconte l'histoire d'une ville. Il s'agit de Pawhuska-Town. Du coup, on aperçoit tous les heurts occasionnés par la jeune révolution américaine. Rien n'est omis de cette transformation bouleversante de rapidité. «Nous les gosses, dit-il, on était même contents d'assister aux départs. Chaque jour, on attendait qu'une charrette fiche le camp pour pouvoir lui courir après en mimant une attaque indienne, et pour pouvoir ensuite aller fourrer notre nez dans la maison abandonnée, afin d'y chercher «des choses». Ces choses, on les collectionnait, c'était à qui en avait le plus. Ma collection — comprenant des gamelles, une pince à cravate en cuivre, trois boucles d'oreilles, sept fourchettes et un couvercle de pot de chambre — me donna le prestige d'un chef aux yeux des autres quand je découvris seul, dans la maison des Verley, un vieux presse-purée, un fouet à œufs etc. un antique revolver de la Sécession auquel ne manquait que la crosse et le barillet!»

Même si le style, parfois, est quelque peu relâché, les images sont originales et la fresque criante de vérité.

Un volume Bibliothèque Marabout, Spès, Lausanne.

Les Bonnes Familles

Le décor, ici, c'est Panama: un pays bouleversé, ravagé par les aventuriers et les financiers sans scrupules. C'est aussi une terre misérable où meurent, dans le dénuement le plus horrible, de pauvres innocents.

Le personnage central est un dénommé Danillo Viceno, beau garçon, amoureux de l'argent, ambitieux et, ma foi, fainéant à l'excès. Très tôt, il se trouve dans une situation désespérée: il doit de l'argent à tout le monde. De tous les côtés, on le presse, on le menace des pires représailles s'il ne s'exécute pas. Parmi ses créanciers, il y a Carlos Barrios qui possède la fortune, la beauté des femmes et une grande partie du pays. De l'autre côté de la barrière, il y a don Arturo Paz, le président de la République que Danillo Viceno doit assassiner pour répondre, d'une part, aux exigences de ses créanciers, d'autre part, à son insatiable besoin d'argent.

Mais Danillo hésite. Il répugne à la besogne sordide. Le président, par ailleurs, ne lui a rien fait. Il paraît honnête, cherche le bien de son peuple. A quoi bon dès lors le supprimer? Mais il y a toujours ces créanciers qui insistent, qui veulent se servir de lui...

Le drame éclate à propos de la construction du réseau de routes. Le président, par orgueil national, veut que les travaux soient adjugés... A qui? Aux entreprises du pays ou à celles des Américains du Nord? De sa décision va naître le drame; mieux: une succession de drames. L'amour n'est pas absent de ce roman où l'action est sans cesse alimentée par d'habiles rebondissements. «Le cœur de Holly battit plus fort. C'était la plage où elle s'était rendue lors de son premier rendez-vous avec l'infortuné

Morgan. Elle eut envie de suggérer un autre but de promenade, n'importe où. Il devait bien y avoir d'autres plages! Mais elle résista à cette impulsion. Elle ne devait pas se laisser aller à ces superstitions. Une plage était une plage. Elle n'avait point conservé de celle-ci un mauvais souvenir... Il la prit par la main et tous deux avancèrent dans l'eau turbulente et blanche d'écume.» Tout cela est fort bien rendu, discret, émouvant, et tout imprégné d'une atmosphère où se disputent le rêve et la triste réalité.

Les personnages s'opposent les uns aux autres. Ici, l'orgueil, là, la simplicité; ici, l'amour, là, le calcul; plus loin, la cupidité et la générosité à la fois mêlées.

L'auteur de ce brillant roman est une Américaine de Saint-Louis qui vit aujourd'hui à Porto Rico: Mélanie Pflaum. Professeure de littérature, elle a épousé un journaliste célèbre. Il fallait, certes, beaucoup de courage pour écrire ce beau livre sur un fond de politique.

Le roman est captivant et d'actualité!
Un volume aux Editions du Fleuve Noir, Paris.

Le Siècle de Monsieur Thiers

Je ne connais guère de livres historiques aussi intéressants, riches et techniquement parfaits que ce «Thiers», de Robert Christophe. J'ai été très sensible, d'abord, à l'envoi qu'il m'a fait de son œuvre



Robert Christophe, l'auteur de cet excellent «Thiers»

dans laquelle il mentionne, en guise de dédicace, que c'est une «biographie d'un journaliste-historien-homme d'Etat qui effectua tant de séjours en Suisse...» Voilà déjà qui nous apprend beaucoup sur l'écrivain.

Au vrai, il s'agit surtout d'un livre d'historien, c'est-à-dire d'un livre utile, enrichissant et indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de France, et à l'histoire, simplement.

Pourquoi ce titre? Eh bien! parce que Thiers lui-même le fit graver sur ses cartes de visite et parce que ses ennemis ne l'appelaient pas autrement. «Monsieur Thiers», c'était un hommage pour les uns; c'était une insulte pour les autres.

Adolphe Thiers est né à Marseille en 1797. Il est mort dans une chambre anonyme le 3 septembre 1877, à 6 h. du soir.

Il fonda, en 1830, à Paris, le «National» et fut l'instigateur de la candidature du duc d'Orléans au trône de France. Il fut ministre et président du Conseil sous Louis-Philippe. Il combattit, par la suite, Napoléon III et finit par accéder aux fonctions de président de la République après avoir pourfendu la Commune. Il trouva encore le temps de rédiger une monumentale «Histoire de la Révolution française» et une «Histoire du Consulat et de l'Empire».

Voilà pour les grandes lignes, pour les événements les plus marquants.



M. Thiers à quarante ans, d'après un dessin fait à Florence en 1837 (Photo Josse Lalancé)

Mais il reste les dessous habités par les conjurations, par les complots. Tout, ici, est raconté par le détail, avec des scènes saisissantes, des personnages noirs ou attachants.

Ce gros volume, excellemment illustré, est une véritable somme de travail!

Un volume aux Presses de la Cité, Paris.

L'Hôpital et moi

L'auteur, Jan de Hartog, et Majorie, sa femme, sont allés habiter le Texas, à Houston, pour écrire ce document. Aussitôt qu'ils furent installés, on les pria de s'inscrire comme infirmiers à l'Hôpital municipal.

Le premier contact avec ce milieu fut pénible. «Son aspect lugubre, indéfinissable, se faisait de plus en plus attristant à mesure qu'on en approchait. En attendant le changement de feu au croisement d'entrée du parking, je vis l'aile neuve qui devait être l'annexe de la maternité. C'était là que travaillait Majorie. Je me demandais où l'on m'enverrait. Je pensais que nous aurions simplement une conversation.»

Il alla aussitôt d'une découverte horrible à une autre découverte horrible. «Je ne savais pas trop à quoi je devais m'attendre. Les jeunes femmes étaient revenues de leur première visite en parlant de surpeuplement, de saleté et de désordre... A mon entrée à Jef-



Jan de Hartog

erson Davis, il se produisit comme un court-circuit entre ces deux idées-réflexes. Mon cerveau commandait le mot «hôpital», mes sens me soufflaient «abattoirs». Ce qui me surprit le plus, ce fut l'odeur.»

Voilà le climat du livre: en plein Moyen Age! L'histoire que nous raconte Jean de Hartog est d'autant plus terrifiante qu'elle est authentique.

A méditer!
Un volume aux Presses de la Cité, Paris.

M. M.

GUERRE ET PAIX (7), de Serge Bontarchouk (URSS), d'après le roman de Léon Tolstoï

Certains bruits courent: le prix payé pour avoir le droit de présenter ce film en Suisse et dans d'autres pays occidentaux serait parmi les plus élevés jamais atteints dans le cinéma ces dernières années. Si c'est vrai, c'est assurément amusant. De plus, comme le film marche très fort partout où il sort, l'investissement va peut-être se révéler très intéressant.

Mais en quoi cela regarde-t-il une chronique comme celle-ci? La présence massive du public, opposée à l'accueil fort réservé d'une partie de la critique, marque l'existence d'un fossé. Le critique, comme l'intellectuel cinéphile, se méfie de tout succès public, ce qui est pour le moins une attitude curieuse. Certes, divers succès sont douteux. Mais d'autres font espérer que le public, un jour, sera uniquement exigeant.

Car «Guerre et Paix» est un grand film, certainement. Pour diverses raisons, dont celle qui doit d'abord en faire le succès: le grand spectacle en couleurs pour large écran. Des milliers de figurants, des années de préparation et de tournage, tout cela, finalement, se voit dans «Guerre et Paix». Un immense effort de production a été fait: le résultat est visible, ce qui n'est pas toujours le cas (pensez aux millions de la «Grande Vadrouille», dépensés d'abord pour la publicité, habilement, plutôt que pour le tournage).

Ensuite, et cela peut-être n'intéresse plus les foules — mais ce n'est pas certain — les Russes ont lu l'original, l'immense roman de Tolstoï. Ils l'ont lu et l'ont aimé (signalons, en passant, que Tolstoï est à nouveau publié en URSS, mais qu'il fut «oublié» pendant nombre d'années — encore un signe important de «dégel» intellectuel). Ils l'ont adapté avec fidélité dans l'esprit. «Guerre et Paix», c'est l'immense combat entre la guerre que mènent les hommes entre eux et la paix qui devrait être celle de l'amour, du bonheur, de l'amitié entre individus. Tout cela, certes, sans schématisme, l'un se noyant souvent dans l'autre. Bontarchouk, aussi bien dans les grandes lignes que dans les détails, sait ajouter au lyrisme collectif l'émotion de l'analyse individuelle. Il chante, exhalte, réconcilie, juge.

MARAT-SADE (7), de Peter Brook (Grande-Bretagne), d'après une pièce de Peter Weiss.

Voici un film difficile. Il vaut la peine de faire un effort pour entrer dans l'univers compliqué filmé par Peter Brook. Mais difficile, pourquoi?

Dans un hôpital psychiatrique, au début du XIX^e siècle, les malades interprétaient des œuvres théâtrales, dans une sorte de thérapie collective. Parmi eux, un prisonnier, le marquis de Sade, auteur et metteur en scène de la pièce, qui évoque l'assassinat de Marat par Charlotte Corday. La représentation est souvent interrompue par des gardiens, par le metteur en scène, par les acteurs eux-mêmes qui éclatent, par le directeur de la prison et par son élément public d'invités. Où sont les gens normaux, où sont les autres? Nous ne le savons pas toujours.

A quel moment tel personnage devient-il acteur, ou cesse-t-il de l'être pour s'exprimer personnellement? On ne le sait pas toujours. Quand le jeu cesse-t-il d'être jeu pour devenir vérité personnelle? Là, encore, le mystère est souvent épais. Volontairement, bien entendu, car ces ambiguïtés font partie de la richesse d'une réflexion, qui porte sur les malades, l'univers dans lequel ils vivent, la personnalité de Sade, les personnages de la pièce, qui étaient des personnages importants de la Révolution française, et sur cette révolution même. Ce que dit chacun est-il écrit par l'auteur de la pièce ou inventé à l'instant même? Mais par qui, par l'acteur ou par le personnage?

Nous venons, je le crois, d'en dire assez pour faire comprendre la richesse de l'œuvre, c'est-à-dire tout d'abord de la pièce de théâtre écrite par Peter Weiss. Elle

est déjà riche de ses personnages, qui jouent le rôle de malades, de personnages historiques.

Mais il serait trop simple d'en rester là. Les acteurs qui interprètent ces personnages, des acteurs d'aujourd'hui, apportent beaucoup aux personnages eux-mêmes par l'extrême qualité de leur interprétation. On se demande soudain, à la fin surtout, lorsque éclate un superbe «happening», si un nouveau degré de création n'intervient pas: la révolte des acteurs contre leurs personnages. Il y a plus encore: tout cela pourrait se passer sur une scène, en présence du public. Peter Brook, homme de théâtre qui mit en scène l'œuvre de Weiss à Londres, en fait un film. Reportage sur une interprétation de théâtre? Non, car il ne montre que le public qui regarde la scène dans l'asile, et non pas le public de la salle. Au contraire, Brook crée une œuvre nouvelle, une manière intérieure de participer à un spectacle, transformant sa caméra en personnage très mobile qui va s'insérer dans l'action, ou parfois la juger par des regards d'ensemble.

Nous tenions à souligner la richesse de cette œuvre complexe, qui mérite un réel effort pour être appréciée.

LES AVENTURIERS (4), de Robert Enrico (France), d'après un roman de José Giovanni, avec Johanna Shimkus, Lino Ventura, Alain Delon.

«Commercial!», ont crié les adversaires de tout succès public. Une fois de plus, «succès=concession» pour beaucoup. Ici, certes, il y a de la part de Robert Enrico d'évidentes concessions: l'écran large, la couleur, l'aventure qui permet d'aller explorer de beaux paysages dans tous les coins du monde, certains personnages qui pratiquent des métiers fascinants et «à la mode», etc...

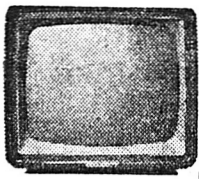
Le cinéaste qui fait ce genre de concessions n'est pas forcément condamnable. D'abord, c'est parfois le seul moyen de pouvoir, ensuite, faire un film selon son cœur, surtout quand on a connu de graves échecs (et ce fut malheureusement le cas d'Enrico): Enrico tourne actuellement «Tante Zita» en toute liberté. Ensuite, on peut très bien faire un film qui réponde à ce que l'on croit être les désirs du jour — c'est le cas pour les «Aventuriers» — sans se renier soi-même. Tous les films d'Enrico mettent en scène des gens qui accordent une grande importance à l'amitié, plus qu'à l'amour peut-être: l'amitié entre ses aventuriers est chose souvent belle.

Enrico sait diriger des acteurs, il est très sensible aux gestes, aux regards, aux actions plus qu'aux mots, à ces trop envahissants dialogues qui sont si souvent chargés à eux seuls de défendre un film. Il parvient à obtenir, d'acteurs très connus, de «locomotives», qu'ils jouent à son idée, humblement, au service des personnages plus que de leur succès personnel.

Enrico aime l'espace, la nature. Il sait filmer les vagues, le vent, les arbres, un avion, une auto, etc... Tourné en bonne partie en extérieurs réels, les «Aventuriers» apporte le frémissement de la nature (Enrico fut le premier, peut-être, à bien filmer les Vosges dans les «Grandes Gueules», à montrer la couleur des sapins que nous connaissons aussi dans le Jura).

Le producteur voulait de l'action, des aventures passionnantes dans des paysages insolites, des personnages solides interprétés par de grands acteurs ou par une célébrité à la mode (Johanna Shimkus): il eut tout ce qu'il voulait. Ce n'était somme toute pas grand-chose. Mais Enrico a rappelé qu'il tenait à l'amitié, qu'il savait faire respirer sa caméra au grand air, qu'il dirigeait admirablement bien des acteurs. Ainsi, on voit comment on peut faire un film intéressant le grand public, avec un sujet un peu mince (le roman de Giovanni n'est pas «Guerre et Paix» de Tolstoï), sans pour autant se renier soi-même, payant ainsi d'un prix acceptable la liberté de faire un film entièrement libre, selon son cœur.

Freddy Landry



LES PROGRAMMES RADIO • TÉLÉVISION

A la radio

Mercredi 8 novembre

SOTTENS. — 16.00 Miroir-flash. 15.05 Rendez-vous de seize heures. 17.00 Miroir-flash. 17.05 Perspectives. 17.30 Jeunesse-Club. 18.00 Inf. 18.10 Micro dans la vie. 18.45 Sports. 19.00 Miroir du monde. 19.30 Bonsoir les enfants! 19.35 La fa mi. 20.00 Magazine 67. 20.20 Ce soir, nous écouterons. 20.30 Concerts de Genève. 22.30 Inf. 22.35 Semaine littéraire. 23.00 Blues et gospel. 23.25 Miroir-dernière.

Second programme de Sottens. — 18.00 Jeunesse-Club. 19.00 Par le laboratoire italien in Svizzera. 19.30 Mus. légère. 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde. 20.30 «Extrême-Orient-Express», feuilleton. 20.30 Reportages sportifs.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 16.00, 23.15, 16.05 Chants d'hiver et de Noël. 16.30 Théâtre dansant. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Inf. 18.20 Sérénade pour Fanny. 19.00 Sports. 19.15 Inf. 20.00 Fantare. 20.30 Football. 22.15 Inf. 22.30 Tout n'est pas triste dans la presse mondiale.

Jeudi 9 novembre

SOTTENS. — 6.10 Bonjour à tous! 6.15 Inf. 7.15 Miroir-première. 7.25 Bonjour de Colette Jean. 8.00 et 9.00 Miroir-flash. 9.05 Les souris dansent. 10.00 et 11.00 Miroir-flash. 11.05 Emis. com. 12.00 Miroir-flash. 12.05 Carillon de midi. 12.15 Quart d'heure du sportif. 12.35 10-20 50 1001 12.45 Inf. 12.55 «Extrême-Orient-Express», feuilleton. 13.05 Nouveautés du disque. 13.30 Mus. sans paroles... 13.50 Studio 3. 14.00 Miroir-flash. 14.05 Monde chez vous. 14.30 Récréation. 15.00 Miroir-flash. 15.05 Concert.

Second programme de Sottens. — 12.00 Midi-musique.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 6.15, 7.00, 9.00, 10.00, 11.00, 15.00. 6.20 Pages de Joh. et Jos. Strauss. 7.10 Bonjour en mus. 7.30 Automobilistes. 8.30 Concert. 9.05 Kaléidos-

cope viennois. 10.05 Page de Saint-Saëns. 10.20 Radioscolaire. 10.50 Mélodies. 11.05 Radio-orch. 11.45 Chron. jurassienne. 12.00 Piano-cocktail. 12.30 Inf. 12.40 Compliments - Mus. récréative. 13.00 Mus. pop. 13.30 Tour du monde en dix étapes. 14.00 Jardinage. 14.30 Piano. 15.05 Salles de concert internationales.

A la TV romande

Mercredi 8 novembre

17.00 Rondin, picotin. 17.15 Cinq à six des jeunes. 18.15 «Le Chevalier d'Harmenthal», feuilleton. 18.45 Nouvelles. 18.50 Tour de Terre. 19.25 Trois petits tours... 19.30 «Valérie et l'Aventure», feuilleton. 20.00 Téléjournal. 20.20 Carrefour. 20.35 «Les Saintes Chéries», feuilleton. 21.00 Cinéma-vif. 21.50 Tandem. 22.25 Téléjournal. 22.35 Soir-inf.

A la TV française

Mercredi 8 novembre

1re chaîne. — 16.05 TV scolaire. 18.25 Sports jeunesse. 19.10 Jeunesse active. 19.20 Le petit lion. 19.25 Actualités régionales. 19.40 «Les Habits noirs», feuilleton. 20.00 Actualités. 20.35 Têtes de bois et tendres années. 21.30 Initiation à la mus. 22.15 Lectures pour tous. 23.15 Actualités. 23.35 Loterie nationale.

2e chaîne. — 18.15 Cours du Conservatoire des arts et métiers. 19.40 Kiri le clown. 19.45 Actualités. 20.00 Trois petits tours. 20.05 Un quart d'heure avec... 20.20 Dossiers de l'écran - Histoire en images. 20.35 «Le Grand Rendez-vous», film. 22.20 Dossiers de l'écran. 23.00 Actualités.

Jeudi 9 novembre

1re chaîne. — 10.30 TV scolaire. 12.30 Séquence du jeune spectateur. 13.00 Actualités. 13.50 Demain, la TVA. 14.00 TV scolaire.

CONVOICATIONS DU PARTI

CANTON DE NEUCHÂTEL

LA CHAUX-DE-FONDS: Jeunesse socialiste. — Assemblée mercredi 8 novembre, à 20 h. 15, à la Maison du Peuple, salle N° 1. Ordre du jour copieux.

LE LOCLE: Grande vente de «La Diligent». — Samedi, au Cercle ouvrier, dès 9 h. et jusqu'à 18 h. Venez-y tôt, il y aura beaucoup de monde!

NEUCHÂTEL: Assemblée ordinaire de la section. — Jeudi 9 novembre, à 20 h. 15, au Cer-les des Travailleurs (1er étage). «Le Socialisme aux USA», exposé de K. Libbey.

CANTON DE GENÈVE

MEYRIN: Comité de section. — Assemblée mercredi 8 novembre, à 20 h. 30, au Café de la Place, Meyrin-Village.

GENÈVE: Sous-commission de la motion Fontanet. — Réunion mercredi 8 novembre, à 18 h., au Café Bagatelle, place des XXII-Cantons.

FRACTION DU GRAND CONSEIL. — Conseillers d'Etat et députés sont convoqués pour jeudi 9 novembre, à 20 h., au Café Brazil. Attention aux changements d'heure et de local.

COMMISSION DE L'HABITAT: Groupe des Grottes. — Séance jeudi 9 novembre, à 20 h. 30, au Café des Sapins.

COMITÉ DIRECTEUR. — Séance ordinaire lundi 13 novembre, à 20 h. 30, Café de la Terrasse, place Longemalle 8. Les membres du bureau sont convoqués pour 19 h. 45.

CANTON DE VAUD

MONTREUX: Groupement féminin. — Le groupement féminin du Parti socialiste La Riviera vaudoise est convoqué en assemblée constitutionnelle, le vendredi 10 novembre 1967, à 20 h. 30, au Café du Marché (1er étage). Ordre du jour: 1. Exposé de la présidente cantonale, Gisèle Mermoud, concernant notre future activité. 2. Elargissement du comité, afin que chaque localité soit représentée. 3. Propositions individuelles. Cordiales invitations et bienvenues à toutes. Amenez vos amies et vos connaissances.

GRUPE SOCIALISTE DU GRAND CONSEIL. — Séance lundi 13 novembre 1967, à 8 h. 15, à la salle à manger de la Maison du Peuple de Lausanne.

D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE

Hockey sur glace

La Chaux-de-Fonds irrésistible au Hallenstadion de Zurich

Reinhard: sa meilleure soirée

ZURICH—LA CHAUX-DE-FONDS, 0-5 (0-0, 0-3, 0-2). — Arbitres: MM. Villemin (Neuchâtel) et Braun (Saint-Gall). — Zurich: J. Furrer; Berchtold, Boezinger; Wespi, Muller; U. Furrer, Meier, Lohrer; Parolini, Hofer, Ehrensperger; Muhlebach, Steinegger, Jeggi; Manfrina. — La Chaux-de-Fonds: Rigolet; Renaud, Huggler; Huguenin, Sgualdo; Reinhard, Turler, Curchod; Jeannin, Berger, Pousaz; Dubois, Stambach, Diethelm; Cuenat. — Buts: 35^e minute, Berger; 36^e minute, Dubois; 38^e minute, Turler; 44^e minute, Stambach; 52^e minute, Turler. — Notes: La Chaux-de-Fonds joue sans Chevalley, blessé. Au cours du deuxième tiers, Diethelm se blesse et est remplacé par Cuenat. Zurich joue devant son nouvel entraîneur, le Canadien Frank Trotter (qui avait déjà entraîné Berne il y a quelques années).

Au Hallenstadion de Zurich (si nous ne faisons erreur), La Chaux-de-Fonds n'avait jamais gagné. Cette fois, la tradition est rompue. La victoire des Neuchâtelois, hier soir, est nette et elle ne se discute pas. Mis à part les trois ou quatre dernière minutes du premier tiers et les dix premières minutes du second tiers, les Chaux-de-Fonniers ont toujours dominé, et très nettement.

Dire que La Chaux-de-Fonds fut sans problème? Non, ce n'est pas le cas. Zurich appliqua un véritable verrou devant la cage de son gardien Furrer. Il fallut attendre la 35^e minute pour que celui-ci «saute». Puis Zurich encaissa encore deux buts en l'espace de trois minutes à peine.

Les Chaux-de-Fonniers eurent un début assez laborieux. Toujours dans le camp de défense des Zurichois, ils ne parvinrent pas à battre Furrer (excellent). Trois occasions se sont présentées: une à Stambach, une seconde à Curchod et une troisième à Dubois, avant que Rigolet retienne le premier tir qui lui fut destiné. Il arriva de Meier et il fallut attendre neuf minutes.

Zurich pratiqua surtout la contre-

attaque. Cela a failli lui réussir. Deux fois, dans les dernières minutes de la première période, Rigolet sauva devant Parolini et Wespi.

Au deuxième tiers, La Chaux-de-Fonds passa un vilain moment. Parolini et Wespi se présentèrent ensem-

Ligue A

Zurich—La Chaux-de-Fonds, 0-5.

Chaux-de-Fonds	4	4	0	24-5	8
Kloten	3	2	0	19-13	4
Genève-Servette	3	2	0	14-15	4
Langnau	3	1	1	13-12	3
Davos	3	1	0	12-15	2
Grasshoppers	3	1	0	10-13	2
Zurich	4	1	0	34-27	2
Viège	3	0	1	7-13	1

Ligue B

Ambri-Piotta—Lucerne, 10-3. Classement: 1. Ambri-Piotta, 3/6; 2. Coire, 3/6; 3. Kusnacht, 3/4; 4. Lugano, 2/2

● Match amical: Young-Sprinters—Diavoli Milan, 6-7.

ble et seuls devant Rigolet sans parvenir à le battre. Mais le temps passa et l'avantage revint à La Chaux-de-Fonds qui le garda jusqu'à la fin du match. Après trois buts, Zurich était battu, mais ne désarmait pas. Cependant, dès la quatrième minute du dernier tiers, c'est-à-dire avec le but de Stambach, l'affaire était classée.

La Chaux-de-Fonds a laissé une grande impression au Hallenstadion. Souvent, Zurich fut étouffé dans son tiers de défense. Il fallut les prodiges du gardien Furrer pour que le score ne soit pas plus net. L'essentiel pour les hommes de Pelletier est d'être parvenus à passer cette muraille de Chine.

La Chaux-de-Fonds fut sans point faible. Même lorsque Cuenat prit la place de Diethelm, on ne vit que peu de différence. Sans conteste, le meilleur homme sur la patinoire fut Reinhard. Mais il faut également citer Rigolet et sa défense pour n'avoir encaissé aucun but.

Raymond DÉRUNS.

Tout savoir sur le football

● Pour la troisième fois consécutive, Vasas Gyoer a remporté la coupe de Hongrie. A Budapest, Gyoer a battu Salgotarjan par 1-0.

● Munich 1860, qui au premier tour avait éliminé Servette, a été battu par 8-0 en match aller du deuxième tour de la coupe des villes de foire, à Liverpool. L'équipe anglaise menait déjà par 3-0 à la mi-temps. Quarante mille spectateurs assistèrent à cette large victoire de Liverpool.

NATATION. — Le quatuor allemand Roland Matthes, Egon Henning, Horst-Günter Gregor et Frank Wiegand a établi, à Leipzig, un nouveau record du monde du quatre fois 100 m. quatre nages en 3' 56"5. Ils ont ainsi amélioré de sept dixièmes de seconde l'ancien record établi par les Etats-Unis avec 3' 57"2 le 31 août 1967 à Tokyo.

BOXE. — A l'Empire Pool de Wembley, Henry Cooper, champion britannique des poids lourds depuis onze ans, a conservé son titre, ainsi que celui de l'Empire britannique, en battant son challenger Billy Walker par arrêt de l'arbitre à la sixième reprise. L'arbitre a mis fin au combat en raison d'une blessure assez sérieuse de Billy Walker à l'arcade sourcilière droite.

Les assurances sont des affaires de confiance



La Bâloise-Vie La Bâloise-Accidents

Agent général pour le canton de Neuchâtel: Joseph Sublet, av. de la Gare 1, Neuchâtel
Agent général pour le canton de Vaud: Roger Favre, rue Pichard 13, Lausanne

LES AVENTURES DE POPEYE ET POUPA



RAPT À MEXICO

Roman d'aventures par Francis FAVRE-HENRY

21

— Oui, dis-je, solennellement. J'accepte vos conditions, je promets de les respecter et de ne pas vous trahir. Je ne suis pas du tout d'accord avec vos conceptions politiques, mais vous êtes franc, direct et pour dire vrai, sympathique.

Le visage de Carranza s'éclaircit. Nous échangeâmes une poignée de mains, gage de notre entente tacite.

Carranza sortit, pour revenir peu après entouré de Cordier et de Matilda tout à la joie de se trouver de nouveau ensemble. Enfin je la revoyais, celle pour qui Henri m'avait appelé à la rescousse. Calme, souriante, plus femme qu'Elena, elle me parut plus petite qu'à Lausanne, un peu indienne aussi, avec ses yeux noirs, minces.

— Nous voici tous réunis, dit-elle cordialement, en des circonstances assez originales. Henri vient de me raconter que vous aviez volé

à mon aide sans hésitation. Que vous êtes gentil, professeur!

— Oui, François a été courageux et perspicace...

— Ça va, ne te moque pas de moi!

— Chère Matilda, demanda Henri en lui prenant le bras, vous n'avez pas souffert, j'espère?

— Non, cher ami. Bien sûr, j'ai eu quelques instants de peur, d'émotion, mais pour un ravisseur, M. Carranza s'est montré vraiment aimable.

— Je n'avais nulle raison de vous maltraiter, Seniorita, pas plus que vos chevaliers servants. Allons, à table maintenant.

Il frappa des mains. Un cuisinier indien apporta, de la pièce mitoyenne utilisée comme cuisine, des «enchiladas», espèces de crêpes au maïs contenant de la farce de poulet. Puis vint le plat de résistance: une «barbacoa» de chevreau. Diego Carranza nous la présenta avec orgueil:

— La barbacoa est un mets délicieux. Enveloppée de feuilles de bananiers, elles-mêmes recouvertes d'un linge, elle se cuit pendant huit heures dans un trou sur lequel on accumule quantité de braises. Notre cuisinier, Milliano, est un as, un spécialiste de la barbacoa. Il l'a préparée en votre honneur, mais il est évident que c'est exceptionnel dans un camp comme le nôtre. Notre hôte disait la vérité: nous l'apprécions à juste titre. Le repas se termina par un dessert de fruits: des bananes et d'excellentes figues fraîches dénommées «tunas».

L'orage qui grondait depuis des heures éclata enfin avec une rare violence. Les coups de tonnerre claquaient, très secs, suivis de formidables roulements répercutés par les sommets. La pluie et le vent cinglaient la vitre de la

petite fenêtre. Manifestation impressionnante de la toute-puissance de la nature. Nous nous étions tus. Rassurant, Diego déclara:

— Ne craignez rien, les baraques sont bien construites, mais une partie de notre matériel risque d'être trempée.

— Et vos hommes aussi, dit Matilda.

— Oui, les tentes ne résisteront pas à ce déluge.

— Combien de partisans avez-vous au camp? demandai-je.

— Actuellement quarante-sept.

— Votre armement est-il important? questionna à son tour Henri.

— Je vous considère comme des gens loyaux, je vous répondrai donc. Nous possédons deux mitrailleuses, une douzaine de mitraillettes, des fusils, revolvers, munitions en abondance.

— Un véritable arsenal! dis-je.

— D'où vous viennent ces armes? se hasarda Henri.

— De Cuba... mais elles sont de fabrication tchèque, sauf les mitraillettes qui sont... suisses.

— C'est impossible! m'écriai-je étourdi.

— Pas tellement que cela, me reprit Henri, pour vendre des armes nos industriels oublient

pour leurs principes et leurs scrupules!

— L'endroit porte-t-il un nom? demanda Matilda que ces considérations n'intéressaient pas.

— Certainement, il s'appelle El Tegu.

— Dans quel Etat?

— Dans celui de Guerrero, non loin de l'Etat de Morelos, dont la tradition révolutionnaire est bien connue.

— Qu'est-ce qui vous a amené à diriger ce groupe, reprit Henri, vous n'avez rien du chef de bande farouche, tel qu'on le montre dans les films!

— C'est l'étude de l'histoire et la passion de la justice. J'ai 23 ans, j'étudiais l'histoire et l'économie politique à Mexico. J'aurais pu devenir professeur, comme vous.

— Je dois dire honnêtement, fis-je à mon tour, que je ne suis pas convaincu du tout de la nécessité qu'il y avait pour vous de changer de voie et de passer révolutionnaire. Vous pouviez agir valablement dans la légalité.

— Si vous le permettez, j'aimerais vous raconter ce soir l'histoire de mon pays depuis 1909. Après vous me comprendrez.

XII

L'HISTOIRE DU MEXIQUE RACONTÉ PAR CARRANZA

Nous ne percevions de l'orage qui s'éloignait vers l'est que de lointains grondements et le clapotis régulier de l'eau dégoutant du toit. Réunis autour de la table, une bouteille de tequila au milieu, à la lueur vacillante d'une lampe à huile, nous attendions que Diego Carranza commençât son récit. Nous étions curieusement attentifs, comme des écoliers quand le maître va raconter une histoire. Il alluma une nouvelle cigarette, avala une gorgée de liquide brûlant, puis s'écria:

— Je ne vais pas vous faire l'affront, mes chers, de vous résumer l'histoire de la prise du Mexique indien par Cortes, ni de la lutte pour l'indépendance, ni de l'épisode Juárez-Maximilien d'Autriche. Vous connaissez tout cela suffisamment, n'est-ce pas?

— Oui, dis-je, tandis que Cordier hochait la tête en souriant.

CHRONIQUE CHAUX-DE-FONNIÈRE

Au Théâtre:

«L'Eté» de Roman Weingarten

Nous devons beaucoup de reconnaissance à M. André Gintzburger et à ses Productions d'Aujourd'hui. Voici des années que, grâce à eux, nous recevons dans nos théâtres de province quelques-uns des spectacles les plus exigeants et les plus réellement neufs de ceux qui se créent chaque année à Paris. Il faut consulter la liste des pièces présentées par les Productions d'Aujourd'hui pour apprécier à sa réelle valeur cet effort difficile et constamment recommencé pour sortir de l'ornière des succès faciles.

Je reconnais une autre qualité encore à Gintzburger : il connaît et défend ses auteurs, avec la passion du justicier. Et c'est ainsi qu'il faut faire.

Preuve en soit l'étude très sérieuse et très complète qu'il présente lui-même de l'«Eté» et de Weingarten, dans le programme du spectacle. Etude qui, je dois l'avouer aussitôt, me paraît remplie d'erreurs et de naïvetés touchantes, plus propre à égarer qu'à instruire, mais d'une indiscutable sincérité.

Il faut régler le cas Weingarten. S'il est vrai — trop vrai hélas — que la presque totalité de la critique parisienne a salué dans l'«Eté» un chef-d'œuvre, et s'il est exact que le public a suivi, nous n'avons pas à nous en préoccuper ici. Ce ne serait pas la première fois qu'on verrait le milieu théâtral parisien succomber à l'attrait du miroir aux alouettes.

L'«Eté» est une mauvaise pièce. Je crains même que son principal défaut soit d'être tout, sauf du théâtre.

Qu'importe s'il ne s'y passe rien. Chez Tchekhov non plus il ne se passe rien. Qu'importe qu'on nous y montre des hommes-chats — ou des chats-hommes, je n'en sais rien — jouer avec des aloésents. Qu'importe la folie, la féerie et le merveilleux. Giraudoux, Superville ou Schéadé n'en ont-ils pas usé et abusé ?

Mais ces auteurs sont des dramaturges. Ils se servent d'une technique

PLUS DE FUMÉE QUE DE FLAMMES. — Hier, un peu après 9 h., les premiers secours dirigés par le pl. Kohler, sont intervenus au Marché-Migros, où une remorque chargée de débris destinés à être incinérés, dégageait énormément de fumée, ceux-ci ayant pris feu prématurément, pour une cause qui reste à élucider.

L'intervention des pompiers a été rendue difficile et délicate par la fumée qui avait envahi le quai de déchargement intérieur du Marché-Migros. Le magasin avait été évacué dans le plus grand calme, par mesure de précaution. La remorque est endommagée, et les murs du quai sont noircis. Ce sont les installations électriques qui ont le plus souffert.

NOUVEAU SUBSTITUT DU PRÉFET DES MONTAGNES. — Le Conseil d'Etat neuchâtelois a désigné comme substitut du préfet des Montagnes neuchâteloises, en remplacement de M. E. Schubach, M. P. Jacot-Guillarmod, notaire à La Chaux-de-Fonds.

CARNET DU JOUR

Cinéma

CORSO: 15.00 et 20.30. «Fantômas contre Scotland Yard».
EDEN: 15.00 et 20.30. «Le Soleil des Voyous».
PALACE: 15.00 et 20.30. «Le Dernier Train».
17.30. «Pas un seul ne survivra».
PLAZA: 20.30. «Le Bagarreur du Pacifique».
RITZ: 20.30. «Jeu de Massacre».
SCALA: 15.00 et 20.30. «Le Piège».

Divers

THÉÂTRE ABC: 20.30. «Boeing, Boeing».
GALERIE DU MANOIR: 10.00 à 12.00 et 14.00 à 19.00 exposition Aurélien Barraud.

Pharmacie d'office

Pharmacie Wildhaber av. Léopold-Robert 7. (Dès 22 h. appelé le No 11.)

ÉTAT CIVIL

Décès

Castellini née Tosi Caterina-Santa, ménagère, veuve d'Etore, née le 19 avril 1886 (Léopold-Robert 79).
Bourquin Arnold-Hermann, pierriste, né le 15 juillet 1888, époux de Marguerite née Calame (Numa-Droz 111).
Brasey Louis-Basile, maroquinier, né le 8 mars 1912, époux de Marie-Louise née Dubois (Général-Dufour 73).
De la Reussille née Grisel Laure-Paula, ménagère, née le 22 octobre 1878, épouse de Marcel (Terreaux 18).
Schweingruber née Schiermaier Marie-Louise, ménagère, née le 21 juillet 1874, veuve de Fritz-Emile (Sombaillet 4a).
Monnier née Othenin-Girard Juliette-Amélie, ménagère, née le 30 mai 1874, veuve de Jules-Numa (Jardinier 73).
Voser Josef, ancien chef de fabrication, né le 12 juillet 1879, époux d'Angèle-Juliette née Dubois (Prévoyance 90).
Grandjean Gaston-Léon, monteur de boîtes, né le 5 décembre 1892, époux de Laure-Léa née Lambelin (Numa-Droz 89).
Robert-Tissot Charles-Georges, horloger, né le 7 mars 1881, veuf de Mathilde née Zücher (Nord 183).
Gigon Louis-Paul, bottier, né le 30 juillet 1891, veuf de Bertha née Strub (Arc-en-Ciel 7).
Robert-Grandpierre née Maeder Louisa-Bertha, née le 31 mars 1883, veuve de Frédéric (Châtelot 13).

pour exprimer un «mouvement» — ne fût-ce que celui du temps — et pour traduire la réalité d'une existence. Au lieu que M. Weingarten piétine, que son verbe se mue en logorrhée, qu'entre le lever et le baisser du rideau on n'avance pas d'un pouce. C'est peut-être là de l'excellente poésie, c'est en tout cas du très mauvais théâtre.

La représentation de l'«Eté» est pourtant supportable. Grâce à la mise en scène de M. Jean-François Adam surtout, qui sauve le navire du naufrage. Et grâce à un très bon comédien, M. François Marthouret (Simon), qui a su maintes fois trouver les silences et les expressions physiques qu'il fallait, pour donner un peu d'épaisseur à la pièce de Romain Weingarten.

R. S.
P.-S. — On vient, paraît-il, de corriger la couverture du toit de notre Théâtre pour supprimer de désagréables courants d'air. C'est un beau ratage ! Jamais encore notre nouvelle salle n'avait paru aussi exposée au vent d'hiver. De qui se moque-t-on ?

AU GRAND CONSEIL BERNOIS

Le Grand Conseil bernois a voté mardi matin une série de crédits et de subventions relevant de la Direction des transports, de l'énergie et de l'économie hydraulique, dont le total s'élève à 31,5 millions de francs. Dans ces 31,5 millions sont compris un crédit à fonds perdu pour le programme de renouvellement technique du chemin de fer Bienne-Täuffelen-Anet, de 4 millions, une subvention cantonale également à fonds perdu, de 3,41 millions pour la construction de la gare de Berne. Ceci représente la participation du canton aux charges supplémentaires dues au renchérissement dans la construction. Après avoir accordé une concession pour

UN ENFANT JOUAIT AVEC DES ALLUMETTES. — Hier, à 10 h. 20, les premiers secours sont intervenus avec rapidité et efficacité dans les combles de l'immeuble rue Jeanneret numéro 1. Un petit enfant de 7 ans, qui jouait avec des allumettes avait mis le feu à des journaux et les flammes gagnaient déjà la poutrelle. La toiture n'a pas été atteinte, mais les dégâts n'en sont pas moins importants.

Chronique locloise

DEUX CYCLOMOTORISTES BLESSÉS. — Deux jeunes Français de 16 ans, J.-C. B. et M. M., de Villers-le-Lac, circulant hier au Locle «à la française» tous deux sur un seul cyclomoteur (ce qui est interdit en Suisse). Le conducteur négligea de s'arrêter à un «stop» et le léger véhicule fut renversé par une voiture. Les deux «motards» ont été blessés.

MÉMENTO LOCLOIS

CINÉMA LUX: 20.30. «Toute la Ville est coupable».

MAISON DE PAROISSE: 20.00. «Permanence de la Réforme», par A. Finet, Paris.

PHARMACIE D'OFFICE: Pharmacie Breguet. (Dès 21 h., le No 17 renseignera.)

droit d'eau souterraine au Syndicat des eaux du Seeland S.A., qui pourra ainsi construire une station de pompage dans la région de Worben, près de Bienne, les députés, par 127 voix sans opposition, votent un arrêté populaire concernant l'aide aux entreprises de chemins de fer privés, aide fixée à 40 millions de francs.

On accepte ensuite deux motions, la première relative aux mesures à prendre en faveur de la protection des eaux, et la seconde concernant l'approvisionnement des communes en eau d'usage.

Mercredi, le Grand Conseil s'occupera d'agriculture, des forêts et des finances.

Noté en marge du Grand Conseil bernois

Hier matin, le Grand Conseil bernois a voté plusieurs crédits et subventions, dont quelques-uns intéressent le Jura et Bienne. C'est ainsi que les Chemins de fer du Jura recevront une subvention de 300 000 francs pour le solde de la quote-part de l'Etat en rapport avec la construction du passage supérieur à Tavannes. Le chemin de fer Bienne-Täuffelen-Anet touchera un subsides cantonal de 4 millions de francs, accordé à fonds perdu, pour séparer la ligne de la route, pour déplacer la station terminus de Bienne, pour améliorer l'approvisionnement en courant électrique et pour renforcer le pont franchissant le canal de Hagneck. La commune de Moutier touchera une subvention de 160 800 francs pour une canalisation à la rue de Soleure.

*
Le député Guido Nobel (soc., de Bienne) a déposé hier l'interpellation suivante: «Les élections au Conseil national ont une fois de plus confirmé que le système de dépouillement du scrutin comme nous le pratiquons dans notre canton n'est pas satisfaisant. Le Conseil exécutif est invité à nous dire ce qu'il entend entreprendre afin d'améliorer le système à l'avenir pour que le nom des élus soit connu plus rapidement.»

*
Le Parti socialiste a remis au lundi 13 novembre le choix de son candidat pour l'élection au Conseil des Etats, qui aura lieu le mercredi 15 novembre, à 9 h. 30. Certes, dans les coulisses, un travail en profondeur est activement entrepris, tout particulièrement auprès du PAB, qui, avec ses 81 députés, reste incontestablement l'arbitre de la situation. C'est ce parti, en définitive, qui choisira le futur successeur à M. Jeanneret.

Un autre fait, dont actuellement on ne semble pas mesurer l'importance dans les milieux socialistes, a animé la discussion lundi dans les «pas perdus». Il s'agit de l'exclusion de la fraction socialiste des députés Pierre Gassmann, de Delémont, et Arthur Villard, de Bienne, qui ont été exclus par 54 voix contre 4 et quelques abstentions. Ces deux députés non conformistes sont entrés au Grand Conseil, le premier en 1962 (il fut brillamment réélu en 1966 et arrivait en tête des députés du district de Delémont), le second en 1966 (avec un nombre impressionnant de

suffrages, se classant au deuxième rang des six députés socialistes bernois). Cela dit, venons-en aux motifs de l'exclusion. Il faut remonter en 1965 où, lors du congrès du Parti socialiste jurassien, la section de Tramelan déposait une proposition visant à octroyer à tous les travailleurs du canton trois semaines de vacances. La proposition de Tramelan, qui figurait au programme du Parti socialiste suisse, fut approuvée à l'unanimité des délégués, qui donnèrent mandat au Comité directeur de transmettre cette proposition au parti cantonal. Au cours de la session de septembre de cette année, le député Gassmann déposa une motion réclamant la généralisation des trois semaines de vacances, selon la décision du congrès. Contrairement à l'usage, il ne la soumit pas au président de fraction, le député Bratschi. D'où la décision prise par la fraction socialiste du Grand Conseil: les députés Gassmann et Villard furent sommés de soumettre à l'avenir toutes leurs interventions parlementaires au président de fraction. Ils refusèrent et, de ce fait, l'exclusion fut prononcée séance tenante. Il eût été sage, à notre avis, de reporter cette décision à huit jours, comme l'a suggéré un député, mais, ici également, cette décision ne rencontra qu'une quinzaine de voix contre une quarantaine. L'affaire en est là. Charles Wisard.

Chronique jurassienne

MOUTIER: Les méfaits du verglas. — Hier matin, dans la région de Moutier, les routes verglacées ont provoqué divers dérapages. Peu avant Grandval, c'est un automobiliste de Delémont, M. H. Horisberg, 38 ans, monteur, qui est tombé dans la rivière avec sa voiture. Il est soigné à l'hôpital de sa ville pour des blessures à la tête et une coupure au genou. La voiture est hors d'usage.

A Crêmines, M. P. Vettiger, de Wetzikon (Zurich), s'est jeté avec son automobile contre le parapet d'un pont, avant de terminer sa course dans les prés. Les dégâts s'élèvent à 3000 francs.

A l'entrée des gorges de Court, M^{me} Charpillot, domiciliée rue Mercier, à Moutier, a zigzagué avec sa voiture avant d'emboutir une barrière de protection. Pas de blessé, mais également 3000 fr. de dégâts. (w.)

CHRONIQUE NEUCHÂTELOISE

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE NEUCHÂTEL

Remarquable intervention de Philippe Müller

Les discussions, vendredi dernier, du groupe des conseillers généraux socialistes pour préparer la séance du Conseil général de lundi soir, laissent présager une longue séance. En réalité, malgré un ordre du jour chargé, celle-ci fut relativement brève. Ce qui n'empêche pas qu'elle ait été dense. Le point principal de cette soirée concernait le budget de la ville pour 1968, dont nous avions donné un premier aperçu dans nos éditions du 25 octobre où nous développions quelques thèses concordant avec celles adoptées par le groupe socialiste. On s'en convainca en lisant ci-dessous quelques extraits de la remarquable intervention que fit Philippe Müller au nom des socialistes. En liaison directe avec cet objet, on peut mettre le deuxième point de l'ordre du jour relatif à divers emprunts de la commune. Les socialistes se sont abstenus. Leurs considérations étaient basées sur la constatation que la politique financière de la ville étant formée par le truchement des emprunts et des impôts indirects, il se créait une situation insatisfaisante, ce qu'expliqua le président du groupe socialiste, Charles Mojon. Le groupe radical, par la voix de M. Cl. Junier, accepta sans autre les arrêtés proposés; quant à M. Denis Wavre (lib.), puisant ses informations dans l'histoire, il déclara que gouverner c'est prévoir. Il oblia que prévoir c'est choisir et que, dans le cas qui nous intéresse, le choix était le recours à l'emprunt. Que l'on accepta, bien sûr.

Le troisième point concernait un crédit de 1 725 000 fr. que la ville devait allouer à la fondation de l'Hôpital Poutalès comme participation aux frais de construction d'un centre opératoire protégé. Votation purement formelle, qualifiée de simulacre de démocratie par le porte-parole des socialistes, Fritz Köhli, étant donné l'obligation qui est faite, de par les lois fédérales, aux communes et aux cantons, de financer partiellement de telles constructions requises par la protection civile. Les groupes bourgeois adoptèrent le projet d'arrêté que les socialistes refusèrent non seulement parce que l'incompétence juridique du Conseil général en la matière leur déplaisait, mais aussi parce que la valeur effective de protection pour la population était encore, à leur avis, à démontrer.

Comparativement à ces trois problèmes, les autres points de l'ordre du jour étaient d'un intérêt mineur. Ils avaient trait à un plan d'alignement des quartiers du Clos-de-Serrières et de Pain-Blanc; à la construction de la première étape de la cité universitaire à l'avenue de Clos-Brochet et à un règlement relatif aux concessions pour les appareils eau et gaz. Diverses questions, interpellations et motions, dont une du président de la section du Parti socialiste, Rémy Alleman, à propos d'un crédit destiné à l'aménagement de places de mini-basket pour les écoliers, complétaient le menu de la soirée. Elles furent toutes acceptées par le Conseil général.

UNE MANŒUVRE D'OBSCURCISSEMENT

Pendant que notre camarade Ph. Müller exposait la position du groupe socialiste en ce qui concerne le budget pour l'année prochaine et relevait, au passage, certaines améliorations qui étaient intervenues en cours de législature, les élus bourgeois, sincèrement, tentèrent de comprendre ses explications. Certains y parvinrent. D'autres, à en juger par leurs grimaces, leurs mimiques, leurs sourires, leur regard interrogatif ou choqué passèrent probablement à côté des problèmes posés... qui l'étaient pourtant clairement: «Notre budget reste opaque, malgré de nets progrès dans la présentation. Je ne me lasserai pas de dire qu'un budget public ne se comprend pas tout seul, dans le vide, mais qu'il exige le contexte social dans lequel il vient s'inscrire. C'est le développement de la ville qui décide si nos prévisions sont justifiées, ou trop écriquées, ou trop généreuses. Nous ne pouvons pas clairement voir si notre position s'améliore ou s'aggrave, dans le sens que nous manquons de données sur l'évolution réelle de la substance sociale. Combien de nouvelles industries sont-elles venues s'installer chez nous? combien de personnes s'ajoutent dans les diverses catégories de la population? voit-on se prononcer l'évolution pleine de périls qui apparaissent les années précédentes, qui gonflent le chiffre de notre population, mais diminuent la moyenne du

revenu fiscal? quelle est la gravité réelle du déficit auquel nous devons faire face? Voilà autant de problèmes auxquels le projet de budget ne permet pas de répondre. Il reste confiné à son niveau purement légal ou administratif, comme si notre comptabilité communale n'était pas celle d'une communauté vivante, qui croît ou décroît selon ses forces propres.» (...) Nous nous sommes déjà, en cours de législature, élevés contre l'augmentation de la taxe d'épuration des eaux usées. Cette taxe figure aujourd'hui dans les recettes du budget, et ce serait déjà une raison de le refuser. Mais on nous demande de consentir à des modifications de tarif, qui sont introduites par la bande, sous forme d'une location des compteurs de gaz, on multiplie les petites retouches. Ce faisant, on atteint tout aussi directement le budget des gens simples que si l'on posait franchement le problème de l'impôt. Peut-être même les atteint-on encore plus directement, parce qu'on n'oserait pas répéter ce qui s'est produit lors de la dernière loi fiscale, où l'on a fait reposer sur les revenus moyens et petits l'essentiel des recettes, en détaxant relativement ceux qui sont au haut de l'échelle. On se trouve ainsi devant un problème de simple loyauté civique, et nous ne pouvons couvrir la manœuvre d'obscurcissement que le Conseil communal nous propose. J.-P. Ghelfi.

NEUCHÂTEL: Mille trois cents policiers. — Les cours annuels de l'Institut suisse de police ont débuté lundi à Neuchâtel, où 1300 policiers des différents corps locaux et cantonaux de Suisse sont réunis. Le cours de lundi, précédé d'une allocution de M. Georges Béguin, président de l'Institut suisse de police, était consacré à la circulation. Une conférence sur le retrait du permis de conduire a été notamment donnée par M. R. Pfister, chef de la subdivision de la circulation routière à Berne. Les cours durent jusqu'au 11 novembre, et porteront encore sur la police du lac, les problèmes professionnels, la police technique et judiciaire, la pratique policière, la police de la jeunesse, les problèmes sociaux et moraux. Du 22 au 24 novembre, d'autre part, des cours seront donnés par la Société de droit pénal et seront dirigés par M. W. Heim, procureur général du canton de Vaud. Cent trente juristes y participeront.

NEUCHÂTEL: Installation du recteur de l'Université. — L'aula de l'Université étant en réparations, la cérémonie aura lieu au Théâtre, le 9 novembre, à 9 h.

NEUCHÂTEL: Conducteur blanchi. — Le Tribunal de Neuchâtel a jugé mardi un conducteur de jeep valaisain qui, il y a quelques semaines, à Saint-Blaise, avait heurté un cycliste alors qu'il dépassait un trolleybus. Le cycliste fut tué sur le coup. Aucune faute n'ayant été relevée à la charge du conducteur, le tribunal l'a libéré.

CERNIER: Garde-barrière condamnée. — Une garde-barrière, M^{me} L. E., de Montmolin, qui avait négligé de baisser la barrière au passage à niveau dont elle avait la surveillance, a comparu mardi devant le Tribunal de district. Par sa faute, une voiture de la région s'était aventurée sur la voie ferrée et avait été démolie. Par bonheur, le conducteur était sorti indemne de l'aventure. Le tribunal a condamné la garde-barrière à trois jours de prison avec sursis et au paiement des frais.

QUATRE CHOMEURS COMPLETS DANS LE CANTON. — Selon l'Office cantonal du travail, la situation du marché du travail et l'état du chômage à fin octobre 1967 se présentent ainsi: demandes d'emploi, 79 (64); places vacantes, 418 (450); placements, 77 (64); chômeurs complets, 4 (2); chômeurs partiels, 9 (22). (Les chiffres entre parenthèses indiquent la situation du mois précédent.)

BIENNE: Jungo tente de se suicider. — Dans la nuit de lundi à mardi, le gardien de la prison de Bienne, où est détenu Gilbert Jungo, l'assassin actuellement jugé en Cour d'assises, a découvert plus de cinquante pilules de somnifère que le détenu s'appropriait à avaler. Ces somnifères provenaient, a-t-il dit, d'un codétenu du pénitencier de Thorberg. Mardi, au procès, les deux psychiatres des instituts de la Waldau et de Muensigen ont présenté leur rapport. Il ressort de ce rapport que Jungo est un déséquilibré mental, maladie due à sa croissance entre un père méchant et une mère qui l'a trop gâté...

Un camp de concentration qui existe bel et bien

Le 20 juin de cette année, M^{lle} Jacqueline Ormond, journaliste, avait écrit une lettre à l'Ambassade du Portugal à Berne, sollicitant l'autorisation d'enquêter sur le camp dit de Tarrafal, aux îles du Cap-Vert.

Dans une première réponse, l'ambassade indiqua qu'elle avait transmis la demande à son gouvernement et manifestait sa surprise devant des informations « que nous avons toutes raisons de croire fausses ».

En date du 21 juillet 1967, elle envoyait une deuxième réponse qui avait la teneur suivante :

« Faisant suite à la lettre de notre ambassade, N° 51, du 28 juin dernier, j'ai l'honneur de vous informer que les autorités portugaises, auxquelles votre demande d'autorisation pour visiter un « camp de Tarrafal » avait été transmise, viennent de me communiquer qu'il ne leur est pas possible d'accorder l'autorisation demandée, du simple fait qu'un tel « camp » n'existe pas. »

FERMÉ EN 1957, ROUVERT EN 1963...

Or il est tout à fait certain que le camp de Tarrafal existe, puisque l'on dispose de témoignages de prisonniers politiques qui y ont purgé des peines. Il est vrai que le camp, ouvert en 1936, a été fermé en 1957. Mais il a été rouvert en 1963, comme il est attesté par le décret-loi 47.216 du 24 septembre 1966. D'après ce décret, les ministres de la Justice et de l'Outre-mer ont le droit de déporter des prisonniers politiques dans ce camp. Il était réservé jusqu'à maintenant aux nationalistes de la Guinée portugaise et de l'Angola, mais depuis peu il détent des opposants de la métropole.

Le camp est localisé dans l'île de Santiago, dans l'archipel du Cap-Vert, à 2500 m. du mouillage de Tarrafal. Il est surnommé « camp de la mort lente », et ceux qui y sont déportés ont peu de chances d'en sortir. S'ils en réchappent, ils ne font pas de vieux os ou restent invalides à vie.

GENÈVE: Au Conseil municipal. — Au début de la séance de mardi soir du Conseil municipal, la démission de Jean Ziegler (soc.), conseiller national élu à fin octobre, a été annoncée. Le Conseil d'Etat a avisé le Conseil administratif de la ville de Genève que le nombre des centimes additionnels pour l'aide cantonale à la vieillesse serait porté à huit centimes pour 1968 au lieu de six centimes actuellement. Le Conseil d'Etat a avisé le Conseil municipal qu'il présenterait le 1^{er} décembre au Grand Conseil une clause suspendant les effets de la convention sur les Services industriels, fixant la fin de la concession à 1981. Il demande en outre au Conseil municipal de reprendre la discussion du budget de ces services qu'il avait renvoyé au Conseil de direction. Le Conseil municipal a voté une somme de 350 000 fr. pour l'acquisition d'un immeuble situé dans le quartier des Grottes. Une série de crédits d'un montant total de 650 000 fr. ont été votés pour l'aménagement de rues et de quais dans le quartier de Plainpalais. Un crédit de 192 000 fr. a été également voté pour la reconstruction en préfabriqué d'un café-restaurant au Bois de la Batie.

DES « POÈLES » POUR LES FORTES TÊTES

Le camp a été décrit en 1963 par Edison Rodriguez Chaves dans le journal brésilien « Ultima Hora ». C'est un rectangle de 225 m. de longueur sur 75 m. de largeur, entouré d'un fossé de 4 m. de profondeur sur 3 m. de largeur et d'une baie de fil de fer barbelé de 2 m. de large sur 1 m. 50 de haut. Depuis 1957, presque rien n'a changé dans l'aménagement du camp.

Au centre du camp s'élèvent les « poêles », deux cellules en béton armé, de 3 m. 60 de long, 2 m. 40 de large et 1 m. 50 de haut, sans fenêtre, fermés par des portes de fer, dans lesquelles il n'y a que cinq orifices

insuffisants pour la ventilation et une petite lucarne (pour introduire le pain et l'eau). On y enferme ceux que le directeur veut châtier le plus durement. En été, la température devient vite insupportable et nombreux sont ceux qui, à bout de résistance, sont devenus fous ou furent retirés morts des « poêles ». Durant l'hiver, ces cellules deviennent glaciales et les prisonniers y contractent presque toujours des pneumonies, ce qui équivaut à une mort proche.

La réponse de l'Ambassade portugaise est donc un pur mensonge, digne d'un régime qui emploie en 1967 les méthodes hitlériennes de répression policière et de torture.

Claude AUROI.

Au Conseil municipal de la ville de Carouge

Les conseillers municipaux de la cité des bords de l'Arve se sont réunis jeudi 2 novembre pour la première séance de la session ordinaire, sous la présidence de M. M. Chalut (PdT).

Au chapitre des communications du Conseil administratif, M. Baumann (soc.) propose de réunir très prochainement, un samedi, la Commission des Travaux en vue de visiter divers chantiers, notamment celui de l'école des Promenades. Cette proposition a été saluée avec satisfaction par les intéressés. M. Terrier (PICS) signale qu'à la suite d'un déclassement dans la zone de l'Institut Battelle, le Conseil administratif, avec la bénédiction des autorités cantonales, a mandaté un bureau d'architectes pour dresser un projet de plan d'aménagement de la région de Pinchat.

En réponse à une question de M. Junod (soc.), le président donne lecture d'une lettre de la maison Abbé concernant les émanations de fumées résultant de l'exploitation de cette entreprise. Sur proposition du bureau, le conseil décide ensuite de fixer au 18 novembre la visite des installations techniques du tunnel du Mont-Blanc. Cette sortie devra permettre aux conseillers, anciens et nouveaux, de faire plus ample connaissance.

L'acquisition d'un hors-ligne de 26 m² au chemin de Pinchat pour la somme de 1625 fr. est acceptée à l'unanimité. Pour répondre à une question de M. Ducret (rad.), M. Terrier signale que seuls trois achats seront encore nécessaires, sur le territoire de Carouge, pour l'élargissement et le reprofilage de ce chemin, pour le tronçon situé entre le chemin J.-Vuille et le chemin Vert. Cependant, à sa connaissance, aucune disposition semblable n'a été prise par la commune de Veyrier en ce qui concerne le côté du chemin situé sur son domaine.

La dénomination de chemin Lucifer, pour l'artère qui relie la route de Saint-Julien à la rue Baylon, a été renvoyée à la Commission de circulation en raison du manque d'originalité et du caractère publicitaire de ce

nom. Sur proposition de M. Revillet (PICS), cette commission étudiera également le cas de l'appellation de la rue des Promenades qui est l'objet de nombreuses confusions avec le boulevard du même nom.

La proposition du Conseil administratif relative à la modification du droit de superficie octroyé à la société Eurogas pour la station-service du boulevard des Promenades donne lieu de nombreuses interventions — il s'agissait d'exclure du droit de superficie la relation existant avec le contrat de location du garage souterrain — pour ne laisser figurer dès lors dans l'acte plus que le garage de la rue J.-Grosselin. M. Ducret rappelle qu'à l'époque de l'attribution de ce droit la préférence a été donnée à Eurogas plutôt qu'à une autre société, précisément en raison de la garantie offerte par la location du garage; aussi, il estime qu'il ne faut pas dissocier ces trois affaires. Sur proposition de M. Magnin (PdT), le projet est renvoyé à la Commission des finances.

Le décompte final de la construction de l'immeuble des Pervenches se trouvant être de 640 000 fr. inférieur aux prévisions, le Conseil administratif propose d'autoriser, à sa demande, la fondation HLM d'utiliser ce crédit pour ses besoins de trésorerie divers. C'est l'occasion pour M. Mahler (PdT) de signaler que les locataires de ce bâtiment ont reçu dernièrement un avis d'augmentation de loyer; dans ces conditions, il ne pourra que repousser ce projet. Le Conseil administratif précise qu'il s'agit d'une augmentation légale autorisée, justifiée par la hausse de l'intérêt hypothécaire entrant dans le cadre des comptes de gestion de l'immeuble, qu'il ne faut pas confondre avec les crédits de construction. Le projet est finalement renvoyé à la Commission des finances.

Après diverses questions posées par MM. Born (soc.), Calvel (PdT), Ducret et Zanone (rad.), le président proclame le huis clos pour les naturalisations. J.-P. Iseii.

COMMUNIQUÉ

Mémento genevois

UNIVERSITÉ OUVRIÈRE: 20.30, «La distribution des plantes», Jacques Miège, professeur à l'Université, directeur du Conservatoire et Jardin botaniques.

VICTORIA-HALL: 20.25, 3e concert de l'abonnement de l'OSR; dir. Josef Keilberth.

COMÉDIE (tél. 24 05 00): 20.45, «Le Chemin de Damas», de Marcel Haedrich, avec Denis Manuel, Anne-Marie Not et Daniel Fillion.

MAISON DE LA JEUNESSE UCJG, rue Général-Dufour 3: 20.30, conférence-débat sur l'URSS, avec «impressions de jeunes Suisses qui reviennent d'URSS». Le débat sera suivi de la projection d'un film: «Installation du Pouvoir des Soviets». Entrée libre. Organisation: Union chrétienne de jeunes gens, Jeunesse libre, Satus, ASV, Jeunesse socialiste.

MAISON DES JEUNES, Saint-Gervais: 20.30, conférence de M. Jo Pironnet, fondateur de l'action civique non violente en France, sur «Evangile et non-violence, une expérience vécue». Entrée gratuite.

LA VENTE DES ÉPAVES CFF

aura lieu à

CERNIER

Salle de gymnastique

Samedi 11 novembre 1967, de 9 à 12 h. et dès 13 h. 30

DIRECTION DU 1^{er} ARRONDISSEMENT CFF

Pas de télévision au Concours hippique international officiel de Genève

Le Comité d'organisation du XIX^e CHIO de Genève, qui réunira les cavaliers de huit nations du 11 au 19 novembre au Palais des expositions, doit faire face par ses propres moyens à un budget considérable, dépassant 600 000 fr., et où l'économie locale trouve sa large part. La réduction de moitié des subventions officielles, tant de la ville que de l'Etat, l'ont donc amené, pour des raisons qu'il n'est pas vain d'appeler « de survie », à chercher à équilibrer ses dépenses par tous les moyens, les rares économies possibles n'y suffisant pas. La manière la plus évidente d'y parvenir a donc été celle à laquelle la plupart des manifestations ont recouru, et souvent de longue date: « entrer dans le siècle » et accepter les ressources de la publicité. Genève était en effet l'un des derniers concours au monde à se maintenir dans une tradition « d'avant guerre », mais les frais énormes engagés pour faire du CHIO la réussite que le public en attend ont supprimé ce choix. Il y aura donc, élargement distribué, de la publicité autour de la piste. Pour cette année en tout cas c'était tomber sous le coup des règles strictes édictées par l'Union européenne de radio-diffusion. A la suite d'abus, en effet, l'Eurovision refuse, depuis quelques mois, de retransmettre des manifestations où des panneaux publicitaires apparaissent dans le champ des caméras. C'est une des raisons expliquant la rareté du sport équestre en Eurovision...

Sur le plan national, où la Télévision suisse fera un très sympathique effort préalable de présentation, les retransmissions en direct du Palais des expositions ne seront pas possibles non plus, la publicité pour le tabac comme pour les boissons alcooliques, fussent-elles apéritives, n'étant pas admise.

Le problème sera certainement revu à l'occasion du XX^e CHIO de Genève, en 1969, mais le Comité d'organisation tenait à faire savoir sans délai à son fidèle public que les efforts réciproques se sont heurtés à une situation nouvelle, mais impérative.

GENÈVE

A 20 H. 45, A LA COMÉDIE EN CRÉATION MONDIALE

« LE CHEMIN DE DAMAS »

de Marcel HAEDRICH. Mise en scène de Delfor PERALTA. Avec Denis MANUEL, Anne-Marie NOT et Daniel FILLION. Spectacle à l'abonnement du mercredi 8 au lundi 13 novembre. Une représentation HORS ABONNEMENT: MARDI 14 NOVEMBRE.

Le Conseil municipal de la ville de Genève a le pénible devoir de faire part à ses membres du décès de

Madame

Eugène CARETTI

mère de M. Yvan-Caretti, vice-président du Conseil municipal.

La messe de sépulture sera célébrée le mercredi 8 novembre, à 10 h., en la basilique mineure de Notre-Dame.

Au nom du Conseil municipal
Le président: M. AUBERT

AU BOUT DU LAC

GENÈVE: SUCCÈS DU XV^e SALON DES ARTS MÉNAGERS. — Le XV^e Salon des arts ménagers vient de fermer ses portes avec un nouveau succès. En effet, ce sont plus de 170 000 visiteurs qui ont fréquenté la manifestation, soit 10 000 de plus que l'an dernier. Cette progression est due, pour une bonne part, à l'afflux des visiteurs de l'extérieur du canton, de Suisse romande et de France. Il convient d'ajouter que les stands des apprentis au travail ont attiré également des milliers de parents et de jeunes visiteurs. Le XVI^e Salon des

arts ménagers aura lieu du 23 octobre au 3 novembre 1968.

COLLEX-BOSSY: Election complémentaire. — Par suite de la démission, pour cause de départ, de M. Jean Constantin, adjoint au maire de Collex-Bossy, une élection complémentaire a été fixée au 10 décembre prochain. Les projets de bulletin de vote, portant le nom d'un candidat, doivent être déposés à la chancellerie d'Etat pour le 20 novembre au plus tard. L'élection sera tacite si un seul candidat est présenté.

LIBRES OPINIONS

Lausanne: A propos de la future piscine...

On nous écrit :

Membre du PSL depuis une quarantaine d'années et abonné à nos organes officiels depuis leurs fondations, j'éprouve parfois le besoin de prendre le stylo pour manifester mon approbation ou au contraire mon scepticisme au sujet d'un article ou d'une opinion officielle qui me paraît irrationnelle.

Dans notre journal « Le Peuple—La Sentinelle » du 22 septembre écoulé, votre article « De l'utile à l'agréable », concernant les travaux entrepris au parc de Mon-Repos, a réveillé une vieille irritation. En effet, considérant les espaces de verdure comme des poumons de notre ville, je considère toute amputation d'arbres ou de gazons comme une atteinte à la santé publique. En effet, tous les végétaux absorbent le gaz carbonique, l'oxyde de carbone, l'anhydride sulfureux, etc., et exhalent de l'oxygène. D'autre part, la terre et les végétaux émettent des ions négatifs dont la science médicale commence à reconnaître l'effet bénéfique sur la santé. La prolifération des automobiles et des engins utilisant les combustibles liquides, la prolifération des appareils électriques irradiant des ions positifs nocifs font de nos villes des fabriques de malades.

Aussi l'emplacement de la future piscine chauffée dans le parc Mon-Repos m'a paru pour de multiples raisons une hérésie. Nos prédécesseurs se sont ingénies à défigurer l'esthétique de notre ville. L'implantation de gros bâtiments lourds et écrasant l'église de Saint-François est particulièrement caractéristique. Et parodiant notre regretté C.-F. Ramuz, on peut dire que Lausanne est une jeune paysanne qui s'acharne à se défigurer.

Chaud partisan d'une piscine chauffée, j'estime, quoique l'erreur soit humaine, que la place d'une piscine fermée lausannoise se trouve près de la Maladière, sur l'emplacement d'un des terrains de l'ex-position nationale. Elle complètera rationnellement l'ensemble des terrains et des installations de sports prévues dans cette région. Ses installations sanitaires pourraient rendre de grands services

au futur camping prévu à proximité, ainsi qu'aux sportifs après leurs exercices. Enfin, la proximité de la station d'épuration et de la future station de pompage faciliterait le ravitaillement en eau chaude et froide. En plus, l'existence de trois terminus de trolleybus sur les lieux mêmes n'est pas un facteur négligeable. Mais, hélas! nos autorités municipales ne veulent pas ou ne peuvent pas remettre en question l'emplacement de notre future piscine lausannoise.

Il en est de même pour l'emplacement du futur quartier de la Bourdonnette. A cet endroit, il est prévu la construction de plusieurs HLM. Or, l'emplacement prévu se trouve encadré par trois routes de grand trafic: la route du lac Lausanne-Genève, l'autoroute et la route de Chavannes. A part le bruit, diurne et nocturne, les gaz nocifs vomis par les tubes d'échappement des véhicules à moteur dont le nombre ne cesse d'augmenter feront de ce groupe d'habitations un enfumoir surtout pendant les périodes de brouillard. Et lorsque tous les égouts des régions limitrophes aboutiront à la station d'épuration toute proche, la parfumerie sera complète. Et, pour mémoire, le danger pour les enfants de la proximité de trois routes à circulation intense. Il est vrai que les habitants de ce quartier auront comme consolation la proximité du champ de repos éternel du Bois-de-Vaux.

Certes, chacun a son optique personnelle, et la critique est facile, c'est une des caractéristiques des personnes âgées et je ne demande pas mieux que d'être convaincu de mes erreurs. Aussi je souhaite que votre journal ouvre ses pages à des débats où les idées pourront s'affronter. C'est en organisant des forums que nos journaux pourront lutter efficacement contre les informations de la radio et de la télévision. En effet, tout au long de la journée ce sont des averse d'informations et le soir, chacun en éprouve une indigestion. Aussi je souhaite, en terminant, que votre rédaction n'hésite pas à exposer des opinions, même si elles ne sont pas conformistes.

E. Meyer, Lausanne.

A BEAULIEU: Triomphe du « Negro Spiritual and Gospel Festival »

Louanges de joie, cris de détresse, ces chants tant imprégnés de sensibilité, qui s'élèvent du fond de leurs poumons vous empoignent le cœur. A travers ces mélodies évangéliques, on décèle la vérité déchirante des Noirs aux USA. On pardonne à ce public de jeunes, épris de frénésie, qui se laisse prendre à ces rythmes. Encore faut-il savoir pourquoi. Si les spectateurs veulent extérioriser leur ferveur à l'égard de cette musique religieuse, nous les suivrons, mais si cette jeunesse veut se défouler, nous préférons qu'elle s'abstienne.

Le récital de negro spirituals et de gospel songs donné samedi soir fut sans doute l'un des meilleurs de ce genre que nous ayons entendus chez nous. Il faut remonter le cours de l'histoire pour se faire une opinion judicieuse de cette expression des Noirs que les Lausannois ont acclamée debout. N'oublions pas qu'en Amérique, ce sont des milliers de fidèles, réunis dans les églises, qui traduisent leurs pensées, leurs angoisses, leurs souffrances et leurs joies dans ces chants ancestraux.

Le remarquable programme révèle surtout la voix extraordinaire du révérend Cléophas Robinson, vraisemblablement le plus fameux messager du gospel à l'heure actuelle. Sa virtuosité vocale éclaire de tous ses feux l'attrait de ce festival. Nous aurions aimé rester plus longtemps en compagnie de Sœur Joséphine James. Un refroidissement l'a malheureusement

contraint à abrégé son répertoire. Son talent immense nous a laissé admiratif.

Le chœur des Robert Patterson Singers, groupe féminin déjà connu par la tournée Black Nativity a démontré à la perfection la valeur des différents styles de la musique spirituelle d'Amérique du Nord, créant du même coup ce contact chaleureux avec la salle plongée dans l'exaltation.

Percutants, presque provocants, les Mighty Clouds of Harmony penchent vers l'évolution du gospel, sans pour autant s'aventurer dans la fureur exaspérante de certains ensembles de rock modernes. Leurs gestes scéniques contribuent à soulever l'enthousiasme, car le mime est tout un art, qu'il faut soigner, tout comme l'accompagnement. Les Mighty Clouds ont adroitement coordonné le tout, appelant le concours du public pour battre la mesure... un public qui demeura très digne, disons-le.

Révérend Cléophas Robinson, revenez-nous vite... vous êtes formidable!

K. Schaefer.

En hiver: Prudence route verglacée



Le symbolisme du «Petit Prince» de Saint-Exupéry

Tel est le sujet qu'avait choisi M. J.-F. Robert pour sa conférence donnée au Lycéum de Lausanne.

S'il est une œuvre que chacun a lue et aimée, c'est bien le «Petit Prince». Mais chacun en a-t-il vraiment compris le sens? C'est que, dans ce poème, dans ce long poème, chaque mot est pris pour lui-même, chaque mot charrie une image.

Ce «Petit Prince», qui ne comporte pas moins de vingt-cinq symboles, comme l'affirme le conférencier, sortit de presse pour la première fois le 6 avril 1943, mais on en retrouve les premières esquisses en 1939 déjà. Ce livre est donc à placer dans un certain contexte historique: entre 1939 et 1942, Saint-Exupéry est en Amérique. Il y est arrivé quelques mois après la mort de son très cher ami Guillaumet. De plus, Saint-Exupéry est en terre d'exil, loin de la France, loin de l'action. Enfin, signalons que le «Petit Prince» est le dernier livre paru du vivant de l'auteur.

Avant de passer aux symboles contenus dans ce «Petit Prince», M. Robert commence par situer l'œuvre d'après la dédicace. Cette dernière informe le lecteur qu'il s'agit d'un message adressé à Léon Verth resté dans la France occupée «où cette personne a faim et froid». Cette œuvre est donc bien un message, une imagerie, selon le mot du conférencier, qui transporte des concepts et des paraboles. Imagerie: par exemple, le serpent symbolise la mort. Saint-Exupéry tenait beaucoup à cette image.

Pourquoi ce poème a-t-il pour cadre le désert? C'est que l'écrivain y a vécu. Pourquoi cette amitié pour le renard? C'est que Saint-Exupéry a vécu une réelle amitié avec un fennec du désert. Au travers des pages du «Petit Prince», Saint-Exupéry nous fait part d'expériences personnelles, on pourrait dire de lui que c'est un «préexistentialiste».

Viennent ensuite, pour suivre la chronologie de cette étude de M. Robert, les symboles.

Le Désert. C'est le monde inquiet des humains. C'est ce monde des hommes où l'on est seul, malgré tout et toujours. Mais le désert est aussi le monde purificateur où fait défaut toute promiscuité, toute tentation à mal faire.

Les Planètes. Ce sont les parts spirituelles de chacun. Tous, parmi nous, avons notre petite planète, notre particule de rêve.

La Terre. Par opposition aux planètes, la Terre est la part spirituelle de l'humanité tout entière, c'est le lieu où l'on vit en groupe opposé à cette parcelle de rêve de tout à l'heure.

L'Etoile. C'est le symbole de la vie pour chacun d'entre nous.

Le Petit Prince. Ce personnage, le principal de l'œuvre, incarne la conscience qui donne un sens à la vie. On l'a souvent répété, le Petit Prince est le fils spirituel de Saint-Exupéry. Ce Petit Prince est déjà ébauché dans «Terre des Hommes»: c'est ce petit Polonais misérable parmi tous ces gens miséreux qui fait dire à Saint-Exupéry: «Il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir.» Et plus loin: «Mozart est condamné.»

Le Mouton. C'est l'idéal et c'est l'idéal choisit par la conscience. Le Petit Prince refusera un idéal vieux (premier mouton), il refusera un idéal agressif (second mouton). Comme le fait remarquer M. Robert, à un certain moment le mouton s'endort... or un idéal peut s'endormir. D'autre part, notre idéal est la seule chose que nous emportons dans la tombe... or le Petit Prince emportera son mouton sur sa planète.

Les Baobabs. Ce sont les faits, les embûches qui peuvent nous étouffer.

Les Couchers de Soleil. Ils incarnent l'espérance. Fait à remarquer: le Petit Prince demande des couchers de soleil seulement lorsqu'il est triste. C'est assez significatif.

La Rose. C'est la femme incarnée dans l'épouse par opposition aux fleurs qui ne sont que des flirts. Le Petit Prince ne veut pas que le mouton (représentant l'idéal) mange la Rose (l'amour). Il demande donc qu'on dessine une muselière (représentant la raison) au mouton. La muselière sera dessinée... mais sans bride pour la retenir! Pour Saint-Exupéry, la raison est donc un mythe. A l'heure du choix il préfère l'idéal, l'action, à l'amour.

Les Volcans. Ils représentent nos passions. Il y a des volcans éteints, ce sont nos passions mortes. Des volcans sur lesquels on cuit la soupe, ce sont nos passions disciplinées. Il y a des volcans trop grands, ce sont les passions, les raisons qui dépassent les hommes.

Le Roi. C'est l'incarnation de la puissance. Mais la puissance est peu recommandable, elle est sujette à dé-

ception: lorsque le Petit Prince demandera au Roi un coucher de soleil, le Roi, impuissant à l'exaucement de ce vœu, répondra au Petit Prince: «Eh! bien! attends-le!»

Le Buveur et le Businessman représentent le vice et la vanité.

L'Allumeur de réverbère représente l'ouvrier obéissant qui fait son travail. Ce qu'il fait est joli, donc utile. Il travaille pour les autres.

Tout à la fin du livre, il y a une dernière aquarelle de Saint-Exupéry: deux traits avec, au-dessus, une étoile. «C'est le plus beau et le plus triste paysage du monde.» Il est beau parce qu'il y a l'étoile, la vie; il est triste, parce que la conscience, parce que le Petit Prince s'en est allé.

Et M. Robert de terminer par les quatre grands thèmes de cette œuvre: L'essentiel est invisible.

Je suis responsable, tu es responsable.

«Mais si j'avais cinquante-trois minutes, je marcherais tout doucement vers une fontaine», allusion au fabricant de pilules contre la soif, pilules grâce auxquelles on «économiserait» cinquante-trois minutes par jour, puisque l'on n'aurait plus besoin de boire. Cette parole représente la philosophie de l'action.

«Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits.» C'est une parabole. C'est la marche à la vie, puisque pour Saint-Exupéry l'essentiel n'était pas d'arriver, mais de s'approcher du but.

Après cela, il ne nous reste plus qu'à rouvrir le «Petit Prince», œuvre exhaustive s'il en est.

Bernard-P. CRUCHET.

COOPÉRATIVE DES COBAL
OUVRIERS DU BATIMENT
 Beaulieu 11 LAUSANNE Tél. 24 28 24
 Gypserie-peinture
 Génie civil Maçonnerie
CARNETS DE DÉPÔTS 4%
OBLIGATIONS 5% 10 ans

CHRONIQUE VAUDOISE

Avec la Confrérie du Guillon

Samedi dernier, à l'heure de midi quarante-cinq, le gouverneur R. Anken et les Conseils de la Confrérie du Guillon, reçurent fort aimablement dans les salons de l'Hôtel Beau-Rivage, de nombreux invités à l'occasion de son quatre-vingt-cinquième rersat des rubans d'or.

La convocation de ce rersat était particulièrement indiquée, puisqu'elle fut le prétexte de la remise d'une magnifique coupe sertie de pierres de grand prix, par M. P. Chaudet, premier compagnon d'honneur de la Confrérie du Guillon.

Ce rersat se déroula avec tout le cérémonial et le décorum propres aux confréries vineuses: sonneries de

trompettes, salut du gouverneur, adresse de bienvenue du prévôt, apéritif offert par les maîtres de cave, détails des vins et des mets par les clavendiers.

Nous confessions humblement que les secrets de l'art bachique nous étaient totalement inconnus, et ce fut pour nous une bien sympathique expérience.

La Confrérie du Guillon, par son activité et ses nobles réjouissances, sait mettre en valeur l'art du vigneron et le bon vin, le bien-manger et l'amitié des hommes. Et le pays de Vaud, pays de la vigne par excellence, chanté une fois de plus lors de ce rersat, par Gilles, compagnon du ruban d'or, n'a pas de meilleurs propagandistes que les compagnons de la Confrérie du Guillon. Le cérémonial de samedi dernier en fut une belle démonstration.

F. Ch.

6/67

Aujourd'hui un enfant demain un adulte



Epargner tôt, épargner régulièrement, c'est constituer un vrai capital avec de petites économies.

La seule Caisse d'Epargne garantie à 100% par l'Etat de Vaud: une sécurité totale pour tous vos dépôts.



Crédit Foncier Vaudois
 CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

Lausanne, place Chauderon
 Agences à: Aigle, Aubonne, Avenches, Baulmes, Bex, Bière, Château-d'Éx, Chexbres, Coppet, Cossonay, Cully, Echallens, Grandsc, Granges, La Sarraz, Le Sentier, Le Sépey, Leysin, L'Isle, Mézières, Montreux, Morges, Moudon, Nyon, Orbe, Payerne, Prilly, Pully, Renens, Rolle, Romandier, Sainte-Croix, Thierrens, Vallorbe, Vevey, Villeneuve, Yverdon, et bureaux auxiliaires à Lausanne: Banque Zimmermann & Cie, av. de la Gare 50 et Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires, rue Caroline 11.

CINEMAS LAUSANNOIS

<p>A. B. C. Tél. 22 55 52-53</p> <p>14.30, 17.00, 20.00, 22.10 16 ans</p> <p>Première vision Un film qui ravira les amateurs du genre</p> <p>LA VENGEANCE DE RINGO Anthony Steffen, Frank Wolff, Alfonso Goda - Parlé français Eastmancolor - Totalscope</p>	<p>Cineac Tél. 22 74 99</p> <p>Permanent: 14.00 à 23.00 18 ans</p> <p>Le monde magique de la séduction... Les meilleures attractions des grands cabarets et music-hall...</p> <p>SEXY AU NEON Vers. orig. Italienne, s.-t. franç./allem.</p>	<p>Montchoisi Tél. 24 05 87</p> <p>15.00, 20.30 16 ans</p> <p>LETZTER TAG Erstauflührung Schweizerfilm - Gute Laune Zündende Schlager - Farbfilm DAS TOLLE HOTEL Caterina Valente, Walter Giller, Hanne Wieder G. Thomalia Sous-titres français</p>
<p>Athénée Tél. 23 24 12</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 16 ans</p> <p>2e semaine - En couleurs Ce drame hallucinant, magistralement interprété par des comédiens de grande classe</p> <p>J'AI TUÉ RASPOUTINE Gert Froebe, R. Hosslein, Géraldine Chaplin, Ira Furstenberg</p>	<p>Colisee Tél. 32 51 25</p> <p>15.00, 17.00, 20.30 16 ans</p> <p>Première vision - 5e semaine Techniscope Eastmancolor Le film viril passionnant attachant de Robert Enrico (Fav susp.)</p> <p>LES AVENTURIERS L. Ventura, A. Deion Johanna Shimkus D'après J. Giovanni Mus de Roubaix</p>	<p>Palace Tél. 22 15 30</p> <p>14.30, 17.00, 20.00 14 ans</p> <p>Grande première vision La presse, le public: «Meilleur film de l'année», de F. Zinnemann, tiré de la pièce de Robert Bolt</p> <p>UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ Paul Scofield, Robert Shaw, Orson Welles, Susannah York</p>
<p>Atlantic Tél. 22 11 44-45</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 16 ans</p> <p>Grande première suisse Un film d'Edouard Molinaro, d'après la pièce de Claude Magnier</p> <p>OSCAR Louis de Funès Claude Rich, Paul Preboist, Agathe Natanson Scope Couleurs Faveurs suspendues</p>	<p>Eldorado Tél. 22 16 12</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 18 ans</p> <p>2e semaine DERNIER JOUR Un sensationnel «policier» qui vous hantera longtemps!</p> <p>LE SCANDALE de Claude Chabrol, avec Anthony Perkins, Yvonne Furneaux, Maurice Ronet, Stéphane Audran, H. Jones, S. Lloyd</p>	<p>Rex Tél. 23 45 51</p> <p>14.30, 17.00, 20.00, 22.10 18 ans</p> <p>Grande première suisse Une énigme qui dépasse les limites des plus grand chefs-d'œuvre du genre!</p> <p>SHERLOCK HOLMES CONTRE JACK L'ÉVENTREUR John Neville, Anthony Quayle,</p>
<p>Bel-Air Tél. 23 53 12</p> <p>14.30, 17.00, 20.00, 22.10 16 ans</p> <p>Parlé français Prolongation - 2e semaine Un film humoristique plein de gags!</p> <p>LE GRAND BIDULE avec Francis Blanche, Darry Cowl, Jean Poliet, Michel Serrault, Micheline Dax et Bernard Dhéran</p>	<p>Lido Tél. 23 21 44</p> <p>14.00, 16.00, 20.00, 22.10, en franç. 18 ans 18.00 en anglais sous-titré franç./all.</p> <p>Grande première - 6e semaine Palme d'or Cannes 1967 Meilleur film Le chef-d'œuvre de M. Antonioni produit par Carlo Ponti</p> <p>BLOW-UP En couleurs Faveurs supprimées</p>	<p>Romandie Tél. 23 47 64</p> <p>14.30, 20.30 14 ans</p> <p>4e semaine Pour la première fois porté à l'écran par les Soviétiques!</p> <p>GUERRE ET PAIX (1805) de Serge Bondartchouk d'après Léon Tolstoï écran géant 70 mm couleurs. Toutes faveurs suspendues. Trois heures de projection. Places Fr 4.-, 6.-, 8.-.</p>
<p>Bourg Tél. 22 86 22</p> <p>14.30, 17.00, 19.00, 21.00 18 ans</p> <p>Prolongation - 2e semaine Prix spécial du jury au Festival de Berlin 1967</p> <p>LA COLLECTIONNEUSE d'Eric Rohmer, avec Haydée Politoff «Film irritant et fascinant à la fois.» («Aux Ecoutes») Parlé français Fav susp. à 21.00</p>	<p>Métropole Tél. 23 62 22</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 18 ans</p> <p>Un triomphe de Luis Bunuel - Lion d'Or de Venise 1967</p> <p>BELLE DE JOUR d'après le roman de Joseph Kessel Catherine Deneuve Jean Sorel, Michel Piccoli Geneviève Page</p>	<p>City-Pully Tél. 28 69 69</p> <p>20.30 14 ans</p> <p>Le couple Irrésistible Audrey Hepburn - Peter O'Toole dans</p> <p>COMMENT VOLER UN MILLION L'œuvre délirante du grand maître William Wyler - A mourir de rire! Panavision-technicolor Parlé français</p>
<p>Capitole Tél. 22 51 32</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 16 ans</p> <p>Première vision - Technicolor</p> <p>CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS Un sujet inhabituel, traité avec le maximum de franchise Magnifiquement interprété par Havley Mills, John Mills, Hywel Bennet, Marjorie Rhodes, d'après la pièce de Bill Naughton</p>	<p>Moderne Tél. 26 28 77</p> <p>14.30, 17.00, 20.30 18 ans</p> <p>Prolongation - 5e semaine Le document violent et stupéfiant de Jacopetti, ce film dont on parle tant: continue de voir affluer des spectateurs de tout le canton</p> <p>AFRICA ADDIO Parlé français - Scope - Couleurs</p>	<p>Corso-Renens Tél. 24 90 35</p> <p>20.00 16 ans</p> <p>Parlé français - Couleurs Festival James Bond Sean Connery dans</p> <p>BONS BAISERS DE RUSSIE</p>

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le Parlement français discute de la candidature britannique

La discussion, mardi à l'Assemblée nationale, du budget des Affaires étrangères a soulevé la question de l'entrée éventuelle de la Grande-Bretagne dans le Marché commun qui a suscité le plus d'intérêt. Les députés gaullistes (200 sur 487), faisant écho aux récentes déclarations gouvernementales, ont rappelé les difficultés que l'adhésion britannique ne manquerait pas de soulever, comme l'a fait aussi M. Couve de Murville. A ces positions, s'opposent plus ou moins fermement la plupart des autres familles politiques qui composent le Parlement. Les « républicains indépendants » (44 sièges), et les démocrates chrétiens (41 sièges), sont pour la négociation.

Les membres de la gauche non communiste (121 sièges), ont été très

clairs: « L'adhésion de la Grande-Bretagne est une nécessité. » Enfin, les communistes (73 sièges), pour qui la politique extérieure du gouvernement est l'un des obstacles à leur entente avec les socialistes, se sont bornés à craindre que l'Europe prenne le chemin d'une « communauté des trusts ». A la suite de ce débat dont les problèmes européens ont occupé la plus grande partie, le gouvernement a obtenu le vote de son budget sans modification, réussissant à empêcher les députés de l'opposition de voter deux réductions de crédits affectés à la Grèce d'une part et à l'Algérie d'autre part. Malgré ce vote, il apparaît que les centristes et les membres de la gauche non communiste restent opposés à l'ensemble de la politique étrangère du gouvernement.

Londres: Le discours du trône accepté

James Callaghan, chancelier de l'Echiquier, s'est attaché, mardi après midi, aux Communes, à défendre et à illustrer les réalisations gouvernementales dans ce domaine.

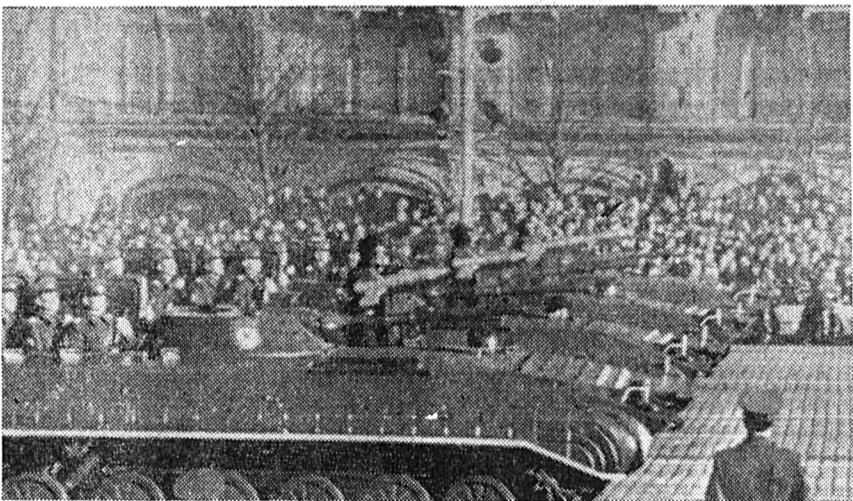
J. Callaghan a affirmé en substance que l'on constate aujourd'hui en Grande-Bretagne une amélioration dans la production, la consommation, les investissements et l'épargne. Quant aux prix des denrées alimentaires, a-t-il dit, ils ont été depuis le début de l'année « remarquablement stables ». En ce qui concerne le chômage, le chancelier de l'Echiquier a reconnu qu'il augmenterait au cours de l'hiver pour atteindre un sommet en février 1968. Il a toutefois précisé qu'il diminuerait « notablement » l'an prochain.

Toujours sur la question du chômage, J. Callaghan a affirmé qu'il

s'agissait d'une question régionale, affectant principalement l'Ecosse et le Pays de Galles. Sur ce point, la gauche travailliste a manifesté bruyamment son mécontentement.

Le groupe de gauche travailliste hostile à la politique économique du gouvernement est composé d'environ 40 députés. Ce groupe a décidé toutefois de ne pas s'abstenir dans le vote sur l'amendement conservateur (c'est-à-dire de voter pour le gouvernement), malgré son mécontentement. Cet amendement conservateur regrettant que le discours du trône ne comporte aucune proposition pour pallier les « graves difficultés économiques » de la Grande-Bretagne a été repoussé. Ce vote met fin à la discussion sur le discours du trône, qui est ainsi approuvé dans son ensemble.

Moscou: Triste « apothéose » des fêtes de la Révolution



Les cérémonies commémorant le cinquantième de la Révolution d'octobre se sont terminées mardi à Moscou par un défilé militaire sur la place Rouge, en présence de toutes les personnalités importantes de l'URSS ainsi que de nombreux invités étrangers. Notre béliño de Moscou montre une partie du défilé: plusieurs blindés lourds défilent devant une masse impressionnante de spectateurs.

France: Action commune de la gauche

Hier, les communistes, ainsi que les socialistes, radicaux et représentants des clubs groupés au sein de la Fédération de la gauche, ont décidé de lancer une campagne contre les décisions prises par le gouvernement concernant le régime des prestations sociales. Les représentants des deux formations ont présenté à la presse un texte élaboré en commun, qui pose comme principe qu'une partie des revenus de la nation devrait être affectée chaque année à la protection sociale. Les partis de l'opposition de gauche, qui ont adopté des attitudes assez divergentes essentiellement dans

le domaine de la politique extérieure — le Parti communiste approuve en ce qui le concerne certaines initiatives gaullistes — veulent mettre l'accent « sur les problèmes qui les rapprochent ». Il n'est pas exclu que cette affaire ait des prolongements sur le plan parlementaire.

On n'excluait pas hier soir la possibilité d'une rencontre au sommet des leaders communistes et fédérés, rencontre qui aurait lieu au cours des prochaines semaines, en vue de tenter de dégager les grandes lignes d'une « plateforme commune ».

Avertissement israélien à Hussein

La radio israélienne a adressé hier une nouvelle mise en garde au Gouvernement jordanien, qu'elle a accusé une fois de plus de collusion avec les terroristes qui franchissent le Jourdain pour se livrer à des sabotages en territoire israélien. Le commentateur de la radio a d'autre part affirmé que le caractère prétendument modéré des positions exprimées par le roi Hussein ne constituait qu'un subterfuge destiné à l'opinion étrangère. A noter que seul le gouvernement d'Amman est mis aujourd'hui en cause, et non les extrémistes de Damas ou le président Nasser. Ceci, d'après certains observateurs, parce que seul le roi Hussein est jugé capable d'influencer dans un sens favorable à la cause arabe l'opinion américaine au moment où se discute à New York un projet de résolution sur les pouvoirs d'un éventuel représentant de M. Thant au Moyen-Orient. A cet égard, les milieux politiques à Jérusalem ne dissimulent pas leur agacement devant la chaleur de l'accueil réservé en ce moment aux Etats-Unis au souverain hachemite.

Le Portugal a des comptes à rendre

Les richesses du Congo, qui devraient un jour assurer l'avenir économique de ce pays, lui apportent, une fois de plus, la misère et la guerre dans le présent. Depuis que ce vaste pays a obtenu son indépendance, il a été en butte aux sordides intrigues du gros capital international, qui ne veut pas perdre ses sources de bénéfices.

Après l'organisation des mutineries de la force publique, la sécession du Katanga, les luttes tribales, les rébellions de toutes sortes dirigées et encadrées par des mercenaires blancs engagés à prix d'or, après que le chef des commis voyageurs de l'Union minière Tschombé a été mis dans l'impossibilité de nuire, que le colonel Schramme et ses troupes se sont vus acculés à une impasse, on constate que le capitalisme international s'est assuré la complicité du Portugal fasciste, qui a toléré l'instruction de

nouveaux mercenaires dans sa colonie angolaise.

Aujourd'hui, ces mercenaires tuent, détruisent et tentent encore de soulever des gens que les colonisateurs n'ont jamais instruits pour mieux s'en servir.

Cette nouvelle intrusion dans les affaires internes du Congo finira par être jugulée. Cela coûtera cher et retardera l'évolution normale de ce pays. Cela annulera les efforts faits par les organisations internationales de l'ONU et du BIT. La tâche de ceux qui veulent réellement aider le tiers monde sera rendue plus difficile. Un mouvement de xénophobie bien compréhensible secouera à nouveau les peuples d'Afrique. Et des Blancs, parfaitement honnêtes, qui sont restés en Afrique ou y sont venus dans la ferme intention de collaborer avec les indigènes, seront les victimes innocentes des intrigues de ceux qui ne veulent pas renoncer à

leurs profits, qui ne veulent pas comprendre que le colonialisme est dépassé par les faits.

Devant la multitude des manœuvres, la puissance occulte des capitalistes internationaux, les intérêts cachés de certains pays qui tiennent à se réserver des zones d'influence, on peut se demander si l'intervention de la Croix-Rouge internationale, dans l'évacuation des mercenaires du colonel Schramme et des gendarmes katangais alliés à celui-ci, ne se terminera pas par un transit aboutissant à l'Angola et au retour de ces tueurs à gages sur un nouveau territoire du Congo. Loin de nous l'idée de penser que la Croix-Rouge internationale ait été la complice de cet éventuel scandale. Elle aurait simplement été trompée une fois de plus, ce qui devrait la rendre fort prudente à l'avenir.

Eugène Maléus.

RADIOGRAPHIE DU BRÉSIL

V*

— Le français est-il beaucoup parlé ?

— Assez, mais surtout dans la haute société. Il faut dire que l'Alliance française fait de l'excellent travail pour diffuser la culture française. Il existe, d'autre part, un lycée français renommé, le Lycée Pasteur. Grosso modo, on peut affirmer qu'au Brésil le français est la seconde langue des gens cultivés, l'allemand celle des milieux industriels, l'anglais celle des cercles commerciaux. J'ai un peu peur que, dans l'avenir, cette tendance ne soit préjudiciable au français. Déjà, il me semble que les Brésiliens qui mettent leurs enfants dans une école de langue étrangère préfèrent les établissements américains ou anglais.

— De la culture, passons maintenant à l'économie. Où en est-elle maintenant ?

— Je ne suis vraiment pas spécialiste en la matière. Tout ce que je peux avancer, c'est que, dans notre région, elle est fort prospère. Il y a beaucoup de très grandes fabriques: de voitures, de textiles, de produits chimiques, de produits alimentaires (Nestlé notamment), etc. Tous les domaines sont bien représentés, me semble-t-il, sauf la mécanique de précision.

— Et les moyens de communications sont-ils bons ?

— On circule principalement par la route, et en avion pour les grandes distances. En ce qui concerne les routes, d'énormes efforts sont faits, mais les inondations causent constamment de gros dégâts, car les canalisations sont insuffisantes et on n'arrive pas à suivre! Il me paraît qu'il y a

un retard de huit à dix ans, comme pour les téléphones d'ailleurs.

— En conclusion, nous aimerions que, primo, vous nous confiiez ce que vous pensez des Brésiliens; secondo, que vous nous disiez si vous conseilleriez à des Suisses de se rendre là-bas ?

— On peut dire que le Brésilien est très sympathique, aimable, serviable, hospitalier et surtout extrêmement cordial. Au début que je résidais à Sao Paulo, je me demandais s'il y avait beaucoup d'hommes de mœurs spéciales, car les représentants du sexe mâle se donnent l'accolade pour un rien! Aujourd'hui, je suis absolument rassurée: le troisième sexe est beaucoup moins important qu'en Europe! C'est simplement une mode d'être ainsi entre amis. En revanche, on embrasse très peu les femmes en public. Un couple d'amoureux français passerait ici pour très choquant! Par ailleurs, dans ce peuple qui ne connaît aucune ségrégation raciale, il est curieux de constater qu'en maints endroits, qu'en maintes occasions, les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre.

Enfin, parmi les traits typiquement brésiliens, il ne faut pas oublier l'amour qu'on porte aux enfants. Une véritable adoration! On raconte même que si des voleurs — une des plaies du pays — entendent pleurer un bébé, ils arrêtent immédiatement leur boulot, posent à terre leurs pinces monseigneur ou leurs chalumeaux pour aller consoler l'enfant.

Cette anecdote m'amène à vous parler du seul aspect un peu désagréable que j'ai trouvé au Brésil: le

grand nombre de voleurs. Vous voulez des exemples, en voici quelques-uns: j'avais laissé un parapluie devant ma porte. Je veux le reprendre deux minutes après. Il a disparu.

Vous avez des ordures, des cassons, vous les mettez devant votre maison dans de vieilles poubelles, dans des cartons. A peine vous êtes-vous éloigné qu'il n'y a plus rien, poubelles comprises!

Un couple de nos connaissances reçoit deux invitations pour le théâtre. Quand l'homme et la femme reviennent du spectacle, l'appartement est absolument — ce qui s'appelle absolument! — vide; même les fils électriques ont été enlevés!

Le pire, c'est à proximité des favelas, dans les quartiers habités par les baianos (menu peuple). Deux de nos amis suisses y ont été dépouillés de tout, valises comprises, mais à l'exception de leurs vestons, car les voleurs, qui habitent les favelas, vont toujours en chemise!

Bien sûr, c'est la misère qui est la cause de ces vols. De loin, on les pardonne facilement. Mais quand vous en êtes la victime vous-même, que tous vos objets familiers et personnels ont disparu, vous n'avez pas tellement l'âme à philosopher!

— Et notre deuxième question ?

— Certainement qu'il peut être recommandé aux Suisses d'aller s'établir au Brésil, mais il faut avoir un métier bien dans les mains et surtout avoir une place, car, comme je vous l'ai dit, la main-d'œuvre non spécialisée abonde!

(Propos recueillis par Willy Brandt.)

* Voir nos articles des 3, 4, 6 et 7 novembre.

EN QUELQUES LIGNES

● ROME. — Le président du Sénat, M. Merzagora, a confirmé, mardi, sa démission, que les sénateurs avaient repoussé lundi par 110 voix contre 62 et 30 abstentions.

● LONDRES. — Six mille trois cents employés des usines automobiles de la British Motor Corporation (BMC), près de Birmingham, ont dû cesser le travail aujourd'hui par manque de pièces.

● WUPPERTAL. — Convaincus de faux témoignages, quatre policiers ont été arrêtés, mardi, dans la salle de la Cour d'assises de Wuppertal, devant laquelle comparaissent treize anciens membres du bataillon de police N° 309, accusés de meurtres et de complicité perpétrés à Byalystok, en URSS, pendant la deuxième guerre mondiale.

● LONDRES. — La catastrophe de Hither Green, dimanche soir, a finalement fait 51 morts et non 53, a annoncé, mardi soir, un porte-parole de Scotland Yard.

● BILBAO. — Sept personnes ont été arrêtées à Bilbao à la suite des manifestations qui se sont déroulées le 27 octobre dernier dans cette ville.

● RAINBOW LAKE. — Le feu a détruit, mardi, les trois quarts de la cité pétrolière de Rainbow Lake, dans l'Etat de l'Alberta, au Canada. La ville sera probablement évacuée en raison de la propagation de l'incendie. On ne signale aucune victime.

● TEL-AVIV. — Sept terroristes ont été tués au cours d'un violent engagement avec les forces israéliennes, à 6 km. au nord-est d'Hébron, en Cisjordanie occupée.

● BONN. — Le grand débat sur les mines au Parlement de Bonn, en vue de l'assainissement des mines allemandes actuellement secouées par la crise, s'ouvrira aujourd'hui.

● LONDRES. — C'est un représentant de l'aile gauche du Syndicat de la métallurgie britannique, le second en importance du Royaume-Uni, qui a été élu, mardi, président du mouvement. Hugh Scanlon, le nouveau président, l'a emporté contre John Boyd, représentant de l'aile droite.

● STOCKHOLM. — Le ministre suédois du Commerce, Gunnar Lange, a réaffirmé, devant le Parlement, le désir de son pays d'établir des liens économiques étroits et durables avec la CEE dans des formes compatibles avec sa politique de neutralité.

● NEW YORK. — La RAU demande une réunion urgente du Conseil de sécurité en raison du « refus persistant d'Israël d'évacuer les territoires occupés ».

● MUNICH. — L'ancien chef SS et représentant d'Eichmann aux Pays-Bas, Rajakovich, a obtenu une mesure de référé contre le livre récemment paru à Munich, « Les Assassins vivent », de Simon Wiesenthal. Selon une décision du tribunal de Munich, rendue mardi, M. Wiesenthal ne pourra répéter l'affirmation selon laquelle Rajakovich a travaillé après la guerre en Italie comme agent secret soviétique.

● LONDRES. — Les cendres de Lord Attlee, l'ancien premier ministre travailliste décédé le 8 octobre dernier, ont été déposées hier à l'Abbaye de Westminster au cours d'une cérémonie solennelle.

● NEW YORK. — Abba Eban, ministre des Affaires étrangères d'Israël, est arrivé mardi soir à New York par avion, venant de Londres.

● MUNICH. — L'ancien « Obersturmbannführer » « SS » (lieutenant-colonel) Zapp, recherché depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, vient d'être arrêté à Bebra (Hesse).

● PARIS. — Le général de Gaulle a regagné Paris, en fin d'après-midi, après un voyage de quarante-huit heures dans le sud de la France, au cours duquel il a notamment visité les installations nucléaires de Pierrelatte et de Cadarache et la base opérationnelle des forces stratégiques françaises d'Istres.

● WASHINGTON. — Les électeurs américains ont pris, mardi matin, par une température hivernale, le chemin des bureaux de vote pour élire deux gouverneurs, plus de huit cents maires et quelques législatures locales au cours d'un scrutin qui, tout en se limitant à l'échelon local, apportera certains éléments d'intérêt sur le plan national.

Un Noir au Parlement de Louisiane



M. E. Morial, juriste à La Nouvelle-Orléans, a été élu au Parlement de l'Etat de Louisiane; il est le premier Noir à atteindre cette dignité. Notre photo: M. Morial félicité par son épouse.